

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

TREIZIÈME MÉMOIRE. — DÉRANCISTRINES.

Ce groupe correspond à la plus grande partie de la cohorte des *Prionides vrais parçilosomes* de Lacordaire.

Suivant une règle que je crois bonne à adopter, je lui donne le nom de celui de ses genres qui est le plus anciennement décrit.

Les **Dérancistrines** comprennent les Pyrodides, les Solénoptérides et les Précilosomides de Lacordaire à l'exception des genres *Nicias*, *Charica*, *Iotherium* et *Calloctenus*. Les Anacolides, qui me paraissent voisins des Monodesmides, ne doivent pas leur être associés, mais il faut leur adjoindre le genre *Sobarus* que Lacordaire ne connaissait pas.

Les Dérancistrines sont des Prionides à côtés du prothorax crénelés, à 3^e article des antennes plus long que le 4^e, à yeux échancrés et finement granulés, à épisternums métathoraciques larges, non rétrécis et tronqués en arrière; la tête est largement sillonnée entre les yeux et la saillie prosternale est très saillante.

Ils semblent se rattacher directement aux Prionides les plus primitifs, tout en offrant une certaine ressemblance avec les Callipogonines et surtout avec les Titanines. C'est du genre *Macrodonia* qu'ils se rapprochent le plus.

Nous les grouperons en cinq genres : *Derancistrus* (comprenant tous les Solénoptérides de Lacordaire), *Parçilosoma* (dont les mâles constituent le genre *Ceroctenus*), *Calocomus*, *Pyrodes* (y compris *Esmeralda* et *Mallaspis*) et *Sobarus*.

Genre **DERANCISTRUS** Serville.

Ann. Soc. Entom. Fr., 1832, p. 181.

La languette est courte et entière en avant; la saillie mésosternale est à un niveau au moins aussi élevé que la saillie du métasternum qui l'échancre triangulairement en arrière et qui s'avance entre les hanches intermédiaires; la saillie prosternale ne pénètre pas dans le mésosternum, mais est presque toujours échancrée par celui-ci; les hanches postérieures ne sont pas contiguës, de sorte que l'abdomen atteint le métasternum; les antennes sont peu allongées, robustes, plus ou moins déprimées en dessous, atténuées à leur extrémité; l'écusson n'est jamais très grand; la livrée n'est jamais vraiment métallique.

Ces Insectes ne se rencontrent pas dans l'Amérique du Sud : les types primitifs habitent les Antilles, les formes supérieures le Mexique, l'Amérique centrale et les États-Unis.

Ils peuvent être répartis en six sous-genres.

Sous-genre **Prosternodes** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 307.

L'écusson est court, en large triangle curviligne; le mâle offre de la ponctuation sexuelle sur les côtés du pronotum et sur le prosternum; le prothorax n'a pas les côtés courbés en avant, il est quadrangulaire, ses bords étant parallèles et échancrés en arrière; le pronotum est creusé au milieu d'une concavité flanquée de part et d'autre d'un bourrelet longitudinal calleux; les élytres ne sont pas denticulées à l'extrémité.

Les trois espèces de ce sous-genre habitent les Grandes Antilles.

1. **Derancistrus cinnamipennis** Chevrolat.

Solenoptera cinnamipennis Chevr., Rev. Zoolog., 1838, p. 281; Jacq. Duval, Hist.

Cuba, 1857, p. 258, t. 10, fig. 1.

Prosternodes cinnamipennis Thoms., Essai Class. Céramb., 1860, p. 307; Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 271.

De Cuba.

Cette espèce est le type du genre *Prosternodes* : elle a la saillie prosternale non ou à peine échancrée en arrière; les côtés du prothorax offrent deux fortes épines chez la femelle; l'extrémité des élytres est entière.

La longueur est de 30 à 40 millimètres; la teinte est d'un noir de poix avec les élytres d'un roux de cannelle vif, sauf à leur base sur une étendue variable.

La tête offre une grosse ponctuation un peu rugueuse; elle est largement creusée entre les antennes d'une dépression qui se continue triangulairement sur l'occiput; l'épistome est limité en avant par un bourrelet transversal; les mandibules sont courtes et robustes, brusquement courbées à l'extrémité et pourvues d'une grande dent triangulaire médiane; elles sont très grossièrement ponctuées, sauf à l'extrémité qui est lisse.

Les yeux sont petits, transversaux.

Les antennes, un peu plus longues chez le mâle que chez la femelle, mais n'atteignant pas le milieu des élytres, ont le 1^{er} article pyriforme, égal au 3^e qui est un peu plus long que les suivants; les derniers s'allongent légèrement chez le mâle; elles offrent une

grosse ponctuation au côté interne et les trois derniers articles sont entièrement striés longitudinalement; les articles à partir du 3^e ne sont que légèrement déprimés en dessous, ils ne sont pas élargis et ils ne sont avancés qu'au sommet interne, le sommet externe n'étant pas saillant.

Le prothorax du mâle est rectangulaire, bien plus large que long, de la largeur des élytres à leur base; ses côtés sont parallèles, crénelés; le bord antérieur, trisinué, est légèrement incliné vers la première crénelure qui offre une dent un peu plus forte, cette dent correspondant à la grande dent antérieure du prothorax de la femelle; en arrière du milieu, il y a une dent également plus forte au delà de laquelle les côtés sont échancrés jusqu'à la base; celle-ci est bisinuée et l'angle basilaire latéral est appliqué étroitement contre la base de l'élytre; le pronotum offre au milieu une dépression flanquée de deux forts bourrelets longitudinaux calleux qui n'offrent que quelques points épars, les bourrelets envoyant une crête lisse oblique de chaque côté jusqu'à l'angle latéral; les côtés sont couverts de ponctuation sexuelle réticulée que l'on retrouve sur les épisternums prothoraciques et sur le prosternum, sauf sur sa carène médiane, sur une bande antérieure et sur une bande située devant les cavités cotyloïdes.

Chez la femelle, le prothorax est plus étroit que les élytres à leur base; ses côtés sont obliques entre une dent latérale antérieure et une dent latérale postérieure au delà de laquelle il est échancré jusqu'à la base; les deux dents sont fortes et courbées en arrière; le pronotum est entièrement rugueux sur les côtés et il en est plus ou moins de même sur le prosternum.

La saillie prosternale forme une carène élevée qui est abrupte près du bord antérieur; elle forme en arrière une large palette sur le mésosternum.

L'écusson est rugueux.

Les élytres, rétrécies d'avant en arrière, anguleuses à l'angle sutural, sont couvertes d'une ponctuation forte qui devient très serrée à une certaine distance de la base, laquelle est un peu rugueuse.

Les pattes sont bien plus robustes chez le mâle que chez la femelle, les pattes antérieures étant surtout fortes chez le mâle; dans ce dernier sexe, elles sont àpres, tandis qu'elles sont simplement couvertes d'une ponctuation éparsée chez la femelle; il y a en dessous des tibias une pubescence jaune qui est bien plus longue et plus serrée chez le mâle que chez la femelle; les tarses sont larges et courts, le dernier article étant plus court que les autres réunis.

Le dessous du corps est luisant, à ponctuation éparsée; il y a une tache de pubescence blanche en arrière des épisternums mésotho-

raciques et métathoraciques ainsi qu'à l'angle postéro-externe des côtés du métasternum.

Les hanches offrent une légère pubescence grisâtre.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est faiblement échancré au bout, mais davantage chez le mâle que chez la femelle.

2. *Derancistrus Oberthüri* Gahan.

Prosternodes Oberthüri Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 85, t. II, fig. 1.

D'Haïti.

Cette espèce a, comme la précédente, la saillie prosternale non échancrée en arrière, mais les côtés du prothorax n'offrent pas d'épines chez la femelle et sont parallèles comme chez le mâle; l'extrémité des élytres est entière.

La longueur est de 30 à 34 millimètres; la teinte est d'un noir de poix avec les tarsi d'un brun rouge et les élytres ornées de deux bandes jaunes longitudinales, une étroite marginale, une large discoïdale, réunies ou non en arrière.

Comparée à la précédente, cette espèce en diffère par le prothorax aussi long que large, à côtés convergeant légèrement en avant où ils n'offrent pas de dent, les callosités du pronotum étant envahies par une très grosse ponctuation rugueuse.

La carène du prosternum est moins abrupte en avant.

La base de l'écusson et les hanches offrent une pubescence grise très apparente; il y a une tache de pubescence blanche sur les côtés des quatre premiers arceaux ventraux de l'abdomen, ces taches formant une bande latérale; les épisternaux mésothoraciques et métathoraciques sont entièrement blancs; il y a en outre une bande de pubescence blanche sur les côtés du mésosternum et une bande oblique semblable sur les côtés du métasternum.

Les antennes diffèrent beaucoup de celles de l'espèce précédente : elles sont plus courtes, plus larges, plus déprimées en dessous, les articles à partir du 3^e étant larges et triangulaires, avancés aussi bien au côté interne qu'au côté externe; leur ponctuation est fine et assez éparse; les trois derniers articles offrent de grosses fossettes poreuses.

Les élytres sont moins rugueuses et plus éparsément ponctuées à la base.

3. *Derancistrus scutellatus* Gahan.

Prosternodes scutellatus Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 25.

Prosternodes dominicensis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 26.

D'Haïti (British Museum), de Cuba (Musée de Bruxelles).

Ayant vu les types de M. Gahan au British Museum, je pense que l'espèce *dominicensis* est fondée sur un individu défectueux.

Le *Derancistrus scutellatus* a la saillie prosternale échancrée en arrière : l'insecte n'entre par conséquent pas bien dans le genre *Prosternodes* ; on ne peut en faire une *Solenoptera*, le prothorax étant quadrangulaire dans les deux sexes et offrant de chaque côté deux épines ; les élytres sont entières à l'extrémité, ce qui, avec la faiblesse des épines latérales du prothorax éloigne l'espèce du *Derancistrus elegans*.

La longueur est de 20 à 35 millimètres, la teinte est d'un noir de poix avec les élytres d'un brun rougeâtre, sauf à la base.

Le prothorax est semblable chez le mâle à celui du *D. cinnamipennis*, mais chez la femelle il est aussi large que les élytres à leur base, les côtés sont presque parallèles et les dents latérales sont bien moins prononcées qu'elles ne le sont chez la femelle du *D. cinnamipennis*, de sorte qu'il y a moins de différence entre les deux sexes.

La tête et les callosités du pronotum offrent une ponctuation fine et éparse ; les côtés du pronotum de la femelle sont plus ponctués, mats.

La carène du prosternum est peu abrupte en avant.

L'écusson est couvert d'une pubescence dense blanche ; les hanches sont également pubescentes ; il y a une tache de pubescence blanche sur les côtés des quatre premiers arceaux ventraux de l'abdomen, ces taches formant une bande latérale ; les épisternums mésothoraciques et métathoraciques sont en grande partie blancs ; il y a en outre une bande de pubescence blanche oblique sur les côtés du métasternum. Toutes ces taches de pubescence peuvent être en partie oblitérées ou ne plus être représentées que par quelques poils gris.

Les antennes ressemblent à celles du *D. Oberthürri*, c'est-à-dire qu'elles sont larges et déprimées avec les articles triangulaires ; elles sont assez fortement ponctuées au côté interne ; les trois derniers articles offrent de grosses fossettes poreuses, et, chez le mâle, les quatre articles pénultièmes sont couverts de longs poils en dessous.

La sculpture des élytres ressemble à celle du *D. cinnamipennis*, tout en étant moins rugueuse.

Sous-genre **Derancistrus** Serville.

Ann. Soc. Entom. Fr., 1832, p. 181.

Je réunis à ce sous-genre le genre *Harmosternus* Gahan dont la saillie prosternale n'est pas échancrée alors qu'elle l'est dans le type

du genre *Derancistrus*. Le maintien du genre *Harmosternus* nous obligerait à créer une coupe nouvelle pour le *D. (Prosternodes) scutellatus*, ce qui me paraît bien inutile.

Les *Derancistrus* diffèrent des *Prosternodes* :

1° Par la réduction de la ponctuation sexuelle chez le mâle; chez le mâle de l'*Harmosternus anthracinus* cette ponctuation n'occupe qu'un espace restreint sur les épisternums prothoraciques; le mâle du *Derancistrus elegans* est inconnu.

2° Par la forme du prothorax, qui paraît être semblable dans les deux sexes, le mâle de l'*Harmosternus anthracinus* (la femelle est inconnue) ayant un prothorax conformé comme celui de la femelle du *Derancistrus elegans*, c'est-à-dire qu'il est rétréci d'arrière en avant, plus étroit et plus allongé que chez les *Prosternodes*, avec une grande dent recourbée près du bord antérieur et une autre grande dent recourbée à l'angle latéral postérieur, c'est-à-dire que le prothorax ressemble à celui de la femelle du *D. cinnamipennis*, sauf qu'il est plus étroit et que l'échancrure latérale basilaire est plus forte, la grande dent postérieure étant située plus en avant, immédiatement après le milieu.

3° Par les élytres denticulées au bout, avec une épine suturale et une épine marginale limitant la denticulation.

Les deux espèces de ce sous-genre proviennent des Grandes Antilles comme celles du sous-genre *Prosternodes*.

4. *Derancistrus anthracinus* Gahan.

Harmosternus anthracinus Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 31.

D'Haiti.

Cet Insecte, dont je n'ai vu que le type, un mâle, au British Museum, offre tous les caractères essentiels du *Derancistrus elegans*, mais il n'a pas la saillie prosternale échancrée au bout.

L'écusson est légèrement échancré en arrière, ce qui n'est peut-être qu'un accident individuel.

La longueur est de 24 millimètres; la teinte est noire; les palpes et les fémurs sont roux, les tibias et les tarse d'un brun châtain; il y a des traces de pubescence grisâtre sur les hanches, le prosternum et les épisternums mésothoraciques et métathoraciques.

Le prosternum est fortement et assez rugueusement ponctué; l'espace couvert de ponctuation sexuelle est situé sur la moitié antérieure de l'épisternum prothoracique.

Les élytres sont fortement et densément ponctué, un peu rugueuses à la base.

Les antennes, éparsément ponctué, sont relativement longues; elles dépassent le milieu des élytres; leurs articles sont aplatis et triangulaires.

5. *Derancistrus elegans* Palisot de Beauvois.

Prionus elegans Beauv., Ins. Afr. et Amér., 1805, p. 217, t. 34, fig. 5 (♀).

? *Prionus vittatus* Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 39, t. 6, fig. 20 (♂?).

Derancistrus elegans Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 182; Casteln., Hist. nat. Ins., II, 1840, p. 408

? *Pyrodes (Solenoptera) vittatus* Casteln., Hist. nat. Ins., II, 1840, p. 407 (♂?).

D'Haïti.

Je n'ai vu de ce magnifique Insecte que la femelle type trouvée par Palisot de Beauvois à Saint-Domingue sous la paille de la Providence. L'exemplaire a passé de la collection Serville dans celle de Chevrolat, actuellement au British Museum : il est absolument complet et dans un état parfait de conservation, bien que sa capture remonte à plus d'un siècle.

La longueur est de 35 millimètres; la coloration est d'un ferrugineux luisant, rembruni sur le métasternum et l'abdomen; les élytres sont d'un beau jaune avec une bande suturale et une bande humérale noires se réunissant au sommet.

Une pubescence dorée couvre les hanches, le prosternum, le mésosternum, les épisternums métathoraciques, une bande oblique sur les côtés du métasternum et une tache de chaque côté des arceaux ventraux de l'abdomen.

Le corps est presque lisse, avec une fine ponctuation sur les élytres.

Les antennes, qui atteignent le premier tiers des élytres, ont les articles larges et triangulaires.

Les tarsi sont très larges.

La saillie prosternale est fortement échancrée par le mésosternum.

Sous-genre **Solenoptera**, Serville.

Ann. Soc. Entom. Fr., 1832, p. 183.

Dans ce sous-genre, l'écusson et le dimorphisme sexuel de la ponctuation sont restés ce qu'ils sont chez les *Prosternodes*, mais le prothorax, qui continue à être échancré de chaque côté près de la base, a les côtés arrondis en avant, sans dent plus prononcée que celles qui accompagnent la crénelure latérale, même chez la femelle; les côtés sont ordinairement plus parallèles chez le mâle qui a en général le prothorax plus ample que chez la femelle, où ils convergent davantage vers l'avant.

La saillie prosternale est toujours échancrée par la saillie mésosternale.

Toutes les formes de ce sous-genre proviennent des Antilles, et à peu d'exceptions près sont reléguées dans les Petites Antilles.

6. *Derancistrus Thomæ* Linné.

Cerambyx Thomæ Linn., Syst. Nat., Ed. XII, 1766, p. 623.

Prionus Thomæ Fab., Syst. Ent., 1775, p. 162; Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 25, t. 13, fig. 50.

Solenoptera Thomæ Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 184; Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 87.

? *Solenoptera lateralis* Chev., Ann. Soc. Ent. Fr., 1877, Bull., p. xxxi.

De l'île Saint-Thomas; aussi de la Guadeloupe, d'après des exemplaires de la collection Dejean au British Museum et du Musée de Hambourg; de Porto Rico, si, comme il semble d'après la description, le *Solenoptera lateralis* Chev. doit passer en synonymie.

C'est cette espèce qui se rapproche le plus du *D. cinnamipennis*, notamment par ses antennes, médiocrement déprimées, assez longues, à articles dilatés, sauf chez la femelle; le prothorax est notablement plus large que long, les côtés étant parallèles et arrondis seulement chez le mâle; chez la femelle, ils sont à peu près droits, mais un peu convergents, depuis l'angle latéral, jusqu'au point où ils se recourbent pour aboutir au bord antérieur.

La dépression médiane est oblitérée en arrière du pronotum où les deux callosités qui la bordent se rejoignent; elle forme en avant une fossette triangulaire.

La crête oblique qui chez le mâle sépare en deux régions l'espace couvert de ponctuation sexuelle du pronotum est complète, allant de la callosité médiane jusqu'à l'angle latéral.

Le pronotum est finement ponctué sur l'espace luisant médian chez le mâle, grossièrement ponctué sur les crêtes obliques et sur les bords; chez la femelle, à la fine ponctuation se mêle une ponctuation grossière.

Les callosités médianes du pronotum sont couvertes d'une pubescence qui est surtout abondante sur les côtés et en arrière où elle forme une bande transversale blanche devant l'écusson; celui-ci est presque glabre.

Les élytres sont plus ou moins denticulées à l'extrémité: elles sont plus ou moins rugueuses, la rugosité étant formée par des points, plus ou moins confluent, dont le fond est occupé par une touffe de pubescence blanche, les élytres étant de ce fait semées d'atomes blancs qui sont plus ou moins apparents; la base des élytres est plus pubescente que le reste de leur étendue.

En dessous, il y a des traces de pubescence plus ou moins manifestes sur les hanches, sur les épisternums mésothoraciques, sur les côtés du métasternum et à l'extrémité des épisternums métathoraciques.

La longueur est de 28 à 42 millimètres; la teinte est d'un brun de poix avec les pattes plus ou moins rougeâtres; les élytres sont d'un

brun cannelle avec une bande humérale obscure et le repli épipleural jaune.

7. *Derancistrus parandroïdes* Lameere.

Solenoptera parandroïdes Lameere, Ann. Soc. Ent. Belg., 1885, Bull., p. xii.

Je n'ai encore vu que le mâle type de cette espèce (Musée de Bruxelles), voisine du *D. Thomæ*, dont elle se distingue par la rareté de la ponctuation sur les callosités pronotales qui sont luisantes et glabres; la crête oblique latérale est incomplète; les élytres, fortement sinuées près de l'écusson, sont glabres, couvertes d'une très fine ponctuation éparse, luisantes, très denticulées à l'extrémité; il n'y a pas d'espaces pubescents en dessous du corps, peut-être parce que l'unique exemplaire connu est défectueux.

La longueur est de 17 millimètres; la teinte est d'un brun de poix avec le pronotum, les élytres et les appendices rougeâtres.

8. *Derancistrus bilineatus* Fabricius.

Prionus bilineatus Fab., Syst. Ent., 1775, p. 163.

Solenoptera bilineata Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 87.

De la Guadeloupe et de l'île Sainte-Croix, d'après Gahan; de l'île Saint-Thomas et d'Haïti d'après des exemplaires du Musée de Hambourg.

Les antennes sont plus courtes et ont les articles plus triangulaires et plus déprimés que chez *D. Thomæ*; le prothorax est presque tout à fait le même comme forme dans les deux sexes; le pronotum offre un sillon médian complet, flanqué de callosités très peu ponctuées qui ne se rejoignent pas en arrière; dans le sillon se trouve de part et d'autre une bande de pubescence blanche, ces bandes étant séparés par une carène médiane glabre et rejoignant en arrière une bande transversale blanche située devant l'écusson; les carènes obliques latérales du pronotum du mâle sont incomplètes; les élytres, plus fortement denticulées au bout, sont couvertes de gros points pubescents espacés; le côté interne des tibias offre une forte pubescence blanche, encore plus touffue chez le mâle que chez la femelle; la coloration est semblable à celle du *D. Thomæ*, les fémurs, sauf à l'extrémité, et les tibias, étant franchement rouges; la taille est de 24 à 30 millimètres.

9. *Derancistrus canaliculatus* Fabricius.

Prionus canaliculatus Fab., Mant. Ins., I, 1787, p. 130; Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 25, t. 9, fig. 32 a. b.

Solenoptera canaliculata Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 183; Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 86.

Solenoptera subcanaliculata White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 53.

Cette espèce offre deux races :

A. *D. CANALICULATUS ASTERIUS* Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 86 (*Prionus canaliculatus* Oliv.) a les élytres d'un brun rouge et les antennes un peu luisantes, d'un brun rouge également : cette race habite la Guadeloupe et la Martinique.

B. *D. CANALICULATUS CANALICULATUS* Fab. (*Prionus canaliculatus* Fab.) a les élytres noires et les antennes d'un noir ou brun mat : cette race habite l'île Saint-Vincent, l'île Moustique dans le groupe des Grenadines et la Trinité.

La longueur est de 28 à 37 millimètres, la teinte d'un brun foncé ou noire avec la variation indiquée ci-dessus.

Les antennes sont aussi longues que chez *D. Thomæ*, mais elles sont aussi larges et aussi déprimées que chez *D. bilineatus*.

Le prothorax est plus rétréci en avant que dans les espèces précédentes ; le pronotum offre un sillon médian complet flanqué de part et d'autre d'une callosité très rugueuse et rempli d'une pubescence blanche qui se prolonge sur l'écusson.

Il y a un duvet blanc épais sur les épisternums mésothoraciques et métathoraciques.

Les élytres sont très rugueuses, glabres.

Il a au surplus les caractères du *D. Thomæ*.

10. *Derancistrus metallescens* Thomson.

Solenoptera metallescens Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 306 ; Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 86.

De la Dominique, et non de Cuba, comme l'indique Thomson.

La longueur est de 20 à 35 millimètres ; la teinte est d'un brun de poix à reflet d'un brun bronzé sur le prothorax et les élytres, ce reflet étant plus ou moins masqué par une pubescence grisâtre couchée qui couvre le corps, les élytres et les pattes. Cette pubescence est condensée sur les côtés du métasternum et sur les côtés de l'abdomen.

A part ces caractères et sa ponctuation plus fine en dessous du corps et sur les appendices, l'espèce offre toutes les particularités du *D. canaliculatus*.

11. *Derancistrus sulcicollis* Thomson.

Solenoptera sulcicollis Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 306 ; Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 86.

Elateropsis sulcicollis Fleut. et Sallé, Ann. Soc. Ent. Fr., 1889, p. 460, t. 8, fig. 15.

De la Guadeloupe.

La longueur est de 27 à 32 millimètres ; la teinte est d'un brun

de poix plus ou moins rougeâtre avec les élytres et les appendices d'un brun rouge.

Cette espèce continue *D. canaliculata* dans l'évolution; elle a aussi un sillon rempli de pubescence blanche sur toute la longueur du pronotum, la pubescence se continuant sur l'écusson, mais cette pubescence s'étend également au fond du sillon longitudinal de la tête; il y a en outre sur chaque élytre trois bandes étroites de duvet blanc, la bande externe étant plus courte que les autres.

En dessous, outre les hanches et les épisternums, le duvet blanc recouvre les côtés de l'abdomen et un grand triangle sur les côtés du métasternum.

Le pronotum est presque orbiculaire chez le mâle; les côtés sont plus droits chez la femelle; les espaces luisants du pronotum sont faiblement rugueux et les côtés chez la femelle sont grossièrement ponctués; la crête oblique latérale a presque entièrement disparu chez le mâle.

Les élytres offrent une ponctuation un peu rugueuse.

12. *Derancistrus quadrilineatus* Olivier.

Prius quadrilineatus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 49, t. 3, fig. 11.

Solenoptera quadrilineata Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 184; Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 183, not. 1; Gahan, Trans. Ent., Soc. Lond., 1895, p. 87.

Solenoptera intermedia Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 27.

De la Guadeloupe et de la Martinique.

J'ai vu au British Museum l'exemplaire mâle sur lequel M. Gahan a fondé l'espèce *intermedia*. Cet exemplaire offre tous les caractères du *D. quadrilineatus*, sauf qu'il n'a pas de sillons pubescents sur les élytres; il est en outre étiqueté Colombie, ce qui me paraît une erreur évidente, étant donné surtout qu'il provient de la collection Parry. Jusqu'à nouvel ordre, nous considérerons cet insecte comme une variété du *D. quadrilineatus*.

Cette espèce est très différente des autres et ne peut être rattachée qu'au *D. Thomæ*. Le pronotum n'offre plus de dépression et il est très rugueux sur la ligne médiane; il est proportionnellement très large, étant un peu plus large au milieu que la largeur des élytres à leur base; il est néanmoins proportionnellement allongé, étant presque aussi long que large; il est presque semblable dans les deux sexes, ayant les côtés parallèles depuis l'angle latéral jusqu'au milieu, puis régulièrement courbés du milieu jusqu'au bord antérieur; l'angle latéral est plus en arrière que chez les autres espèces, l'échancrure postérieure étant plus courte, tout en étant profonde, de manière à rapprocher davantage l'angle de l'épaule des élytres.

La longueur est de 30 à 37 millimètres; la teinte est d'un ferrugineux obscur; les élytres, rugueuses, sont plus claires avec l'épi-pleure jaunâtre; il y a sur chacune d'elles dans les deux sexes deux sillons étroits remplis d'une pubescence blanche; ces sillons sont plus ou moins raccourcis en avant et en arrière, et comme leur raccourcissement ne laisse point de traces sur l'élytre, nous pouvons admettre que s'ils disparaissent tout à fait nous aurons un exemplaire conforme à celui dont M. Gahan a fait l'espèce *intermedia*, soi-disant de Colombie.

Le pronotum, dont les côtés sont assez rugueux chez la femelle, est couvert de poils clairsemés que l'on retrouve sur l'écusson qui est également rugueux.

Les épisternums mésothoraciques et métathoraciques sont densément couverts d'un duvet blanc.

Les antennes sont courtes, déprimées, semblables à celles des *D. sulcicollis* et *canaliculatus*.

Le dessous du corps et les pattes offrent une forte ponctuation.

Sous-genre **Holonotus** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 304.

Ce sont des *Solenoptera* dont la base du prothorax s'est élargie en même temps que disparaissait l'échancrure latérale : il en résulte que la base du prothorax s'applique sur toute la largeur de la base des élytres.

Le dimorphisme sexuel de ponctuation, l'échancrure du prosternum par le mésosternum, la courbure des côtés du prothorax en avant, l'écusson large et court, tous ces caractères des *Solenoptera* se retrouvent chez les *Holonotus*; en outre, la dépression médiane du pronotum a disparu, les élytres sont denticulées à l'extrémité et les antennes sont déprimées, larges et courtes; il n'y a de pubescence blanche ni sur le pronotum, ni sur l'écusson, ni sur les élytres.

C'est du *Derancistrus quadrilineatus* que les *Holonotus* se rapprochent le plus.

Ces Insectes habitent le Mexique et l'Amérique centrale.

13. **Derancistrus latithorax** Thomson.

Holonotus latithorax Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 305; Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1884, t. 16, fig. 12.

Du Mexique.

La longueur est de 22 à 37 millimètres; la teinte est d'un noir de

poix avec les élytres plus ou moins ferrugineuses et les pattes plus ou moins rougeâtres.

Le prothorax a ses côtés parallèles dans les deux sexes, et il conserve la même largeur que les élytres jusqu'à une faible distance du bord antérieur. Le pronotum est très rugueux; l'espace occupé par la ponctuation sexuelle chez le mâle est traversé au milieu par une crête oblique complète.

Les élytres offrent une grosse ponctuation rugueuse.

Les épisternums mésothoraciques et l'extrémité des épisternums métathoraciques sont couverts d'une pubescence blanche.

Le niveau du mésosternum est moins élevé que celui du prosternum.

14. *Derancistrus lævithorax* White.

Solenoptera lævithorax White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 54

Holonotus lævithorax Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 13; id., 1884, p. 233, t. 16, fig. 15.

Holonotus minor Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 239, t. 16, fig. 13, 14.

Du Mexique et du Guatémala; j'ai vu les types de White et de Bates au British Museum.

La longueur est de 25 à 40 millimètres; l'*Holonotus minor* de Bates n'est qu'une variété de petite taille.

Cette espèce diffère de la précédente :

1° par le prothorax à côtés orbiculairement rétrécis d'arrière en avant chez le mâle et rétrécis obliquement à une petite distance de la base chez la femelle, ces côtés n'étant par conséquent nullement parallèles;

2° par l'absence de pubescence blanche sur les épisternums;

3° par le mésosternum un peu plus élevé que le prosternum;

4° par les antennes plus ponctuées.

15. *Derancistrus nigroæneus* Bates.

Holonotus nigroæneus Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 57, not.; id., 1872, p. 169; Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, t. 2, fig. 11.

Du Nicaragua; j'ai vu le type au British Museum; la femelle seule est connue.

La longueur est de 20 à 24 millimètres; la teinte est d'un noir un peu bronzé, les pattes, sauf les tarsi, étant parfois rouges.

Le prothorax est presque régulièrement rétréci obliquement d'arrière en avant; le pronotum est éparsément ponctué au milieu, et rugueux sur les côtés.

Les élytres offrent une fine ponctuation éparsée.

Le mésosternum est plus élevé que le prosternum.

16. *Derancistrus sternalis* Gahan.

Holonotus sternalis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIV, 1894, p. 117.

Du Costa Rica; j'ai vu le type de M. Gahan au British Museum; la femelle seule est connue.

La longueur est de 25 millimètres; la teinte est d'un noir de poix avec les élytres ferrugineuses, sauf à l'extrémité.

Cette espèce ressemble au *D. lavithorax*; elle en diffère :

- 1° par le prothorax encore plus rétréci en avant;
- 2° par la ponctuation du milieu du pronotum et des élytres moins serrée;
- 3° par le mésosternum fortement élevé en une saillie arrondie qui dépasse fortement le prosternum en relevant un peu celui-ci.

Sous-genre *Elateropsis* Chevrolat.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 269.

L'écusson est allongé, en triangle étroit; le mâle est dépourvu de ponctuation sexuelle et son prothorax est semblable comme forme à celui de la femelle, étant trapézoïdal, échancré en arrière, avec un angle latéral postérieur saillant, et rétréci obliquement en droite ligne depuis l'angle latéral jusqu'au bord antérieur; le pronotum est creusé au milieu d'une concavité plus ou moins étendue flanquée de part et d'autre d'un bourrelet longitudinal, les côtés étant très déclives; les élytres sont denticulées à l'extrémité, avec une dent suturale et une dent marginale plus fortes limitant la denticulation; le prosternum est échancré en arrière par le mésosternum; les antennes sont robustes.

Dans les espèces primitives, la femelle est ornée sur le pronotum et sur les élytres de bandes de pubescence blanche qui manquent au mâle.

Ce sous-genre, qui semble se rattacher aux *Prosternodes*, ne comprend que des espèces des Grandes Antilles.

17. *Derancistrus rugosus* Gahan.

Elateropsis rugosus Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 28; Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 89.

De l'île Éleuthère dans le groupe des Bahamas; j'ai vu le type de M. Gahan, au British Museum, outre un certain nombre d'autres exemplaires du Musée de Bruxelles.

La longueur est de 18 à 30 millimètres; entièrement noir avec les antennes variant du noir au brun et les pattes rouges; la femelle

offre des taches et bandes de pubescence blanche qui manquent au mâle, savoir : une tache sur les joues, une bande longitudinale au milieu de la tête ; sur le pronotum, une bande médiane, rejoignant une bande transversale située devant l'écusson, et une bande plus large de chaque côté de la marge ; sur les élytres une bande discoïdale allant jusqu'à l'extrémité, une bande plus étroite raccourcie en avant et en arrière, et une tache sur la dilatation du pli épipleural à l'épaule contre l'épipleure ; en dessous, une bande de chaque côté du prosternum devant la cavité cotyloïde, une tache de chaque côté du mésosternum, une tache occupant toute l'étendue des épisternums mésothoraciques, une bande oblique sur les côtés du métasternum, une tache occupant la moitié terminale des épisternums métathoraciques, une bande transversale de chaque côté des deux premiers arceaux ventraux de l'abdomen, une tache sur les côtés des trois arceaux suivants.

Les antennes, dépassant un peu le milieu des élytres chez le mâle et ne l'atteignant pas chez la femelle, ont les articles à partir du 3^e déprimés, anguleux au sommet interne et surtout externe, mais ces articles ne sont pas très élargis, étant toujours bien plus longs que larges à leur extrémité ; la ponctuation de ces espaces est assez forte ; les quatre derniers articles et la presque totalité du 5^e sont entièrement striés.

La tête est fortement et densément ponctuée.

Le pronotum, pas beaucoup plus large que long, est très rugueux ; la dépression médiane s'étend sur presque toute sa longueur et les bourrelets qui la limitent sont très convexes.

Le prosternum, plus élevé que le mésosternum, offre en son milieu une forte saillie conique.

Les élytres sont très rugueuses.

Le dessous du corps et les pattes sont assez fortement mais éparsément ponctués.

Le dessous des fémurs et le dessous des tibiais sont pubescents, cette pubescence étant plus développée chez le mâle que chez la femelle, la ponctuation des pattes du mâle étant aussi plus forte.

Les tarses sont larges, plus larges chez le mâle que chez la femelle, ils ne sont pas très raccourcis et leur dernier article n'est pas très court.

18. *Derancistrus lineatus* Linné.

Cerambyx lineatus Linn., Syst. Nat., Ed. X, 1758, p. 389 (♀).

Prionus fuliginosus Fab., Syst. Ent., 1775, p. 160 (♂).

Solenoptera lineata Jacq. Duval, Hist. Cub., 1859, p. 260, t. 10, fig. 2 (♀).

Elateroopsis lineata Chev., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 269 (♀) ; Gahan, Ann.

Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 28 ; Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 88 (♂♀).

Elateroopsis subpunctata Chev., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 271 (♂).

De Cuba et de la Jamaïque.

La longueur est de 20 à 40 millimètres; entièrement noir et parfois d'un brun rouge, avec les antennes et les pattes rouges; la femelle offre les mêmes taches et bandes de duvet blanc que celle de l'espèce précédente.

Beaucoup moins rugueux que le *D. rugosus*, les élytres paraissent lisses à la vue simple et étant éparsément ponctuées ou un peu coriaces; le pronotum est à peine rugueux et la tête est finement granuleuse.

Le prothorax est un peu plus long et plus étroit que chez le précédent.

19. *Derancistrus venustus* Chevrolat.

Elateroopsis venusta Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 270.

De Cuba; je n'ai vu que l'exemplaire unique type de Chevrolat; c'est une femelle, comme l'a reconnu M. Gahan, et non un mâle, ainsi que l'indique Chevrolat.

La longueur est de 17 millimètres; noir, les palpes, la base des antennes et les pattes rouges; la femelle offre les dessins blancs des deux espèces précédentes, avec cette différence que la bande médiane du pronotum est raccourcie en arrière; la bande transversale qui se trouve devant l'écusson n'est donc pas rattachée à la bande médiane, mais par contre elle se relie à droite et à gauche à la bande latérale.

Par l'ensemble de ses caractères, notamment par la concavité du pronotum, l'espèce se rattache aux types précédents; la ponctuation du pronotum est forte; celles des élytres, grosse à la base, se condense, se rapetisse et devient réticulée vers l'extrémité; les antennes sont relativement longues.

20. *Derancistrus fimbriatus* Chevrolat.

Elateroopsis fimbriata Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 270.

De Cuba; je ne connais pas cette espèce, décrite par Chevrolat d'après un exemplaire unique de la collection Guérin-Méneville. Chevrolat considère l'individu décrit comme étant un mâle, mais ce doit être une femelle, puisqu'il y a des taches de duvet blanc sur le pronotum et le dessous du corps.

La longueur est de 13 millimètres; allongé, d'un noir mat, densément ponctué, avec les antennes et les pattes d'un noir de poix, le pronotum sillonné longitudinalement, offrant de chaque côté une bande blanche, et en dessous du corps les mêmes taches que chez les espèces précédentes.

D'après cette description, empruntée à Chevrolat, l'espèce est voisine des formes précédentes, dont elle se distingue par l'absence de bande blanche médiane sur le pronotum et par la coloration obscure des pattes et des antennes.

21. *Derancistrus sericeiventris* Chevrolat.

Elateroopsis sericeiventris Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 270.

De Cuba; outre le mâle type de Chevrolat, j'en ai vu une femelle au British Museum et une autre femelle appartenant au Musée de Bruxelles.

La longueur est de 16 à 17 millimètres; noir avec les élytres parfois rougeâtres, les antennes et les pattes rouges; la femelle a une bande blanche au milieu de la tête, une bande blanche, parfois transformée en deux taches, de chaque côté du pronotum et une tache blanche devant l'écusson; en dessous, il n'y a pas de taches blanches, mais l'insecte est recouvert d'une pilosité soyeuse assez longue plus ou moins serrée, chez le mâle comme chez la femelle; dans les deux sexes cette pilosité s'observe aussi sur les côtés du pronotum.

Par l'ensemble de ses caractères, l'espèce se rapproche des précédentes, notamment par le sillon médian du pronotum et par les antennes, mais elle est plus trapue, les côtés du pronotum sont plus déclives, étant en continuité directe avec la callosité latérale et l'échancrure postérieure du pronotum est bien moins profonde, de sorte que l'insecte se rapproche en somme du sous-genre *Sphenostethus* plus qu'aucune autre espèce du genre.

Le pronotum offre une ponctuation irrégulière, forte, mais peu serrée; les élytres sont fortement et densément ponctuées, un peu rugueuses.

22. *Derancistrus punctatus* Gahan.

Elateroopsis punctata Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 27; Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 89.

De Cuba; j'ai vu les types de M. Gahan, outre divers exemplaires de plusieurs collections.

Avec cette espèce commence une série de formes différentes des précédentes par la réduction du sillon médian du pronotum à une dépression antérieure assez large, le sillon étant plus ou moins comblé en arrière par les callosités latérales qui se rejoignent et qui sont moins convexes.

La longueur est de 20 à 35 millimètres; rarement noir, ordinairement rougeâtre au moins sur les élytres, avec les pattes et les

antennes rouges; la femelle offre sur les élytres une bande blanche médiane et sur le pronotum des traces de bandes latérales.

La ponctuation est plus forte que chez *D. lineatus*, étant parfaitement visible à l'œil nu sur les élytres, mais elle n'est pas aussi dense que chez *D. scabrosus*.

23. *Derancistrus scabrosus* Gahan.

Elateropsis fuliginosus Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 271 (nec Fab.).

Elateropsis scabrosa Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 29.

De Cuba; j'ai vu les types de M. Gahan au British Museum, outre beaucoup d'exemplaires de diverses collections.

Cette espèce ressemble énormément à la précédente, mais la femelle n'a aucune trace de taches ou de lignes blanches; la teinte est noire, avec les antennes et les pattes rouges; la ponctuation est plus forte, plus serrée, rugueuse sur les élytres. Le mâle est difficile à distinguer du mâle du *D. punctatus*; on le reconnaît à sa coloration noire, le *D. punctatus* étant presque toujours rougeâtre au moins sur les élytres, et à la rugosité des élytres dont les points sont plus serrés.

24. *Derancistrus fulvipes* Chevrolat.

Solenoptera fulvipes Chevr., Rev. Zool., 1838, p. 282; Jacq. Duval, Hist. Cuba, 1857, p. 260.

Elateropsis fulvipes Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 270.

De Cuba; je n'ai vu que la femelle type de Chevrolat au British Museum.

La longueur est de 19 millimètres; d'un noir mat, velouté, avec une villosité sur le pronotum et une tache blanche sur les épisternums métathoraciques; antennes d'un noir de poix, pattes rouges.

Cette espèce se rapproche des précédentes par la réduction du sillon médian du pronotum à une dépression antérieure assez large.

La ponctuation du pronotum est assez grosse, celle des élytres est très serrée, assez fine, réticulée.

25. *Derancistrus reticulatus* Gahan.

Elateropsis reticulata Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 30.

De Cuba; j'ai vu les types de M. Gahan au British Museum, trois femelles.

Cette espèce se différencie de toutes les précédentes par deux caractères importants qui la rapprochent de celles qui vont suivre : 1° le sillon médian longitudinal du pronotum est réduit au minimum, n'étant représenté qu'en avant par une dépression faible;

2° les antennes sont raccourcies, très déprimées, à articles très élargis, les articles du milieu de l'antenne étant aussi larges à leur sommet que longs.

La stature est trapue; le prothorax est large et convexe, de même que les élytres à leur base; la saillie prosternale n'offre pas de saillie élevée au milieu.

La longueur est de 17 à 18 millimètres; d'un noir de poix avec les élytres plus ou moins rougeâtres, les antennes ferrugineuses et les pattes rouges. La femelle offre des taches et bandes de duvet jaune, savoir : une bande peu nette de chaque côté du pronotum et en dessous du corps des taches occupant les mêmes positions que celles qui sont blanches chez *D. rugosus* et *lineatus*.

La tête est densément ponctuée, le pronotum offre une grosse ponctuation rugueuse; les élytres sont réticulées, grâce à une ponctuation très grosse et très serrée.

26. *Derancistrus quinquenotatus* Chevrolat.

Elateropsis quinquenotata Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 271, note.

De la Jamaïque; je n'ai vu de cette espèce que le type, une femelle en mauvais état, qui se trouve dans la collection du British Museum.

La longueur est de 19 millimètres; noir avec les pattes et les antennes noires.

Tout à fait semblable au précédent et en différant par sa coloration et par les taches de duvet qui sont blanches et qui sont représentées par une bande entre les antennes, cinq taches sur le pronotum, deux de chaque côté représentant les bandes latérales et une transversale devant l'écusson, une tache sur les épisternums mésothoraciques.

Il est possible qu'il y ait d'autres taches blanches en dessous, le type, plus ou moins abîmé, semblant en montrer des traces.

Le pronotum est fortement et assez densément ponctué, mais non rugueux; les élytres sont réticulées.

27. *Derancistrus femoratus* Sallé.

Solenoptera femorata Sallé, Ann. Soc. Ent. Fr., 1855, p. 270, t. 14, fig. 5.

Elateropsis femorata Gahan, Trans. Ent. Soc. Lond., 1895, p. 89.

D'Haïti; je n'en ai vu qu'une femelle de la collection Dohrn.

La longueur est de 30 millimètres; noir, les fémurs rouges, sauf à l'extrémité, l'extrémité des tibias rouge. Le pronotum offre de chaque côté une bande de duvet blanc et les épisternums métathoraciques sont couverts de duvet blanc en arrière.

Trapu, à prothorax large, à antennes très élargies comme chez le précédent.

Le pronotum offre en avant une dépression peu profonde en forme d'Y; il est fortement ponctué en arrière devant l'écusson et sur les côtés; les élytres offrent une ponctuation très grosse et un peu rugueuse.

28. *Derancistrus ebeninus* Chevrolat.

Elateropsis ebenina Chevr., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 271, note.¹

De la Jamaïque; outre les exemplaires du British Museum, j'en ai vu une femelle du Musée de Vienne.

La longueur est de 24 à 32 millimètres; entièrement noir, avec des traces de duvet blanc sur les côtés du pronotum, mais en arrière seulement, et du duvet blanc en avant des hanches, chez la femelle.

Cette espèce rappelle complètement la précédente, mais il n'y a sur le pronotum que quelques points sur les côtés, et la ponctuation des élytres est grosse et assez espacée.

Le mésosternum est élevé à un niveau supérieur à celui du prosternum.

Sous-genre *Sphenostethus* Haldeman.

Proceed. Acad. Phil., III, 1845, p. 126.

Hoplopteryx Westwood, Arcan. entom., I, 1845, p. 40.

Le seul représentant de ce sous-genre habite les États-Unis, de la Louisiane au New-Jersey. Il est aux *Elateropsis* ce que les *Holonotus* sont aux *Solenoptera*: c'est un *Elateropsis* dont l'échancrure latérale postérieure du prothorax est devenue presque nulle, le prothorax ayant sa base élargie; le sillon médian du pronotum est nul également, le pronotum étant régulièrement convexe.

Les antennes sont un peu plus allongées, et elles sont un peu plus grêles que chez les *Elateropsis*.

29. *Derancistrus Tasléi* Buquet.

Solenoptera Taslei Buquet, Ann. Soc. Ent. Fr., 1841, Bull., p. xxxix.

Sphenostethus serripennis Haldem., Proceed. Acad. Phil., III, 1845, p. 126;

Le Conte, Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 106.

Hoplopteryx denticulatus Westw., Arcan. entom., I, 1845, p. 40.

Sphenostethus Taslei Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 185.

De l'Est des États-Unis (Louisiane à New-Jersey); j'ai vu le type de Buquet au British Museum outre assez bien d'autres individus des deux sexes.

La longueur est de 20 à 27 millimètres; noir, parfois avec les élytres et les pattes ferrugineuses; dessous du corps à pubescence grise dans les deux sexes.

Le pronotum et les élytres sont couverts de points assez fins, plus ou moins espacés, cà et là un peu rugueux.

Tableau résumant la généalogie des *Derancistrus*.

I. Écusson large et court; mâle offrant de la ponctuation sexuelle au prothorax.

A. Prothorax à côtés parallèles, non arrondi sur les côtés en avant, plus ou moins quadrangulaire, échancré près des angles postérieurs; pronotum creusé sur toute sa longueur d'une dépression médiane.

B. Élytres non denticulées à leur extrémité; prothorax non rétréci en avant, offrant chez le mâle de la ponctuation sexuelle sur le pronotum et sur le prosternum, l'angle latéral postérieur peu éloigné de la base.

Sous-genre **Prosternodes**.

a. Saillie prosternale non échancrée par le mésosternum; écusson glabre ou à peu près.

b. Prothorax offrant une dent latérale près du bord antérieur, de forme différente dans les deux sexes, muni chez la femelle de deux dents latérales très fortes et courbées en arrière; élytres sans bandes jaunes. — Cuba *D. cinnamipennis*.

bb. Prothorax sans dent latérale près du bord antérieur, de même forme dans les deux sexes, sans dents latérales chez la femelle; élytres offrant deux bandes jaunes. — Haïti. *D. Oberthüri*.

aa. Saillie prosternale échancrée par le mésosternum; côtés du prothorax offrant deux dents faibles; écusson pubescent. — Haïti, Cuba *D. scutellatus*.

BB. Élytres denticulées à leur extrémité; prothorax rétréci en avant, n'offrant chez le mâle de ponctuation sexuelle que sur les épisternums prothoraciques, armé de chaque côté de deux fortes dents recourbées en arrière, la dent postérieure située près du milieu.

Sous-genre **Derancistrus**.

c. Saillie prosternale non échancrée par le mésosternum; élytres noires. — Haïti *D. anthracinus*.

cc. Saillie prosternale échancrée par le mésosternum; élytres jaunes avec deux bandes noires. — Haïti *D. elegans*.

- AA. Prothorax à côtés arrondis au moins en avant, non quadrangulaire, sans dent sur les côtés en avant; prosternum échancré par le mésosternum; mâle offrant de la ponctuation sexuelle sur le pronotum et sur le prosternum; élytres denticulées à leur extrémité.
- C. Prothorax échancré près des angles postérieurs, sa base bien plus étroite que celle des élytres.

Sous-genre **Solenoptera**.

- d. Pronotum notablement plus large que long, creusé au milieu, au moins en avant.
- e. Pronotum creusé en avant d'une fossette triangulaire, les callosités latérales se rejoignant en arrière.
- f. Élytres rugueuses avec des points pubescents, leur épipleure jaune. — Saint-Thomas, Guadeloupe *D. Thomæ*.
- ff. Élytres finement et éparsément ponctuées, glabres, de teinte uniforme. — Cuba *D. parandroides*.
- ee. Pronotum creusé sur toute sa longueur d'un canal médian, les callosités latérales ne se rejoignant pas en arrière.
- g. Canal du pronotum renfermant deux bandes de pubescence blanche séparées par une carène glabre; élytres avec des points pubescents, leur épipleure jaune. — Haïti, Sainte-Croix, Saint-Thomas, Guadeloupe *D. bilineatus*.
- gg. Canal du pronotum entièrement rempli par une pubescence blanche qui s'étend sur l'écusson.
- h. Pas de bandes blanches sur les élytres.
- i. Point de reflet bronzé en dessus, ni de pubescence sur les élytres. — Guadeloupe, Martinique, Saint-Vincent, Moustique, Trinité. *D. canaliculatus*.
- ii. Un reflet bronzé sur le pronotum et les élytres qui sont couvertes de pubescence. — Dominique *D. metallescens*.
- hh. Trois bandes blanches sur chaque élytre. — Guadeloupe *D. sulcicollis*.

dd. Pronotum presque aussi long que large, non creusé et très rugueux au milieu; élytres offrant ordinairement chacune deux bandes de pubescence blanche, leur épipleure jaunâtre. — Sainte-Croix, Guadeloupe *D. quadrilineatus.*

CC. Prothorax non échancré près des angles postérieurs, sa base aussi large que celle des élytres; pronotum sans dépression médiane.

Sous-genre **Holonotus.**

j. Mésosternum moins élevé que le prosternum; côtés du prothorax parallèles; épimères mésothoraciques et métathoraciques couvertes d'un duvet blanc. — Mexique *D. latithorax.*

jj. Mésosternum plus élevé que le prosternum; côtés du prothorax non parallèles; épimères glabres.

k. Mésosternum peu élevé au-dessus du prosternum et ne soulevant pas celui-ci.

l. Élytres et milieu du pronotum rugueux; téguments sans reflet bronzé. — Mexique et Guatémala *D. lævithorax.*

ll. Élytres et milieu du pronotum éparsément ponctués; téguments à reflet bronzé. — Nicaragua *D. nigrocœneus.*

kk. Mésosternum très élevé au-dessus du prosternum et soulevant un peu celui-ci; élytres et milieu du pronotum fortement ponctués. — Costa-Rica *D. sternalis.*

II. Écusson allongé et étroit; mâle dépourvu de ponctuation sexuelle au prothorax qui est semblable dans les deux sexes, rétréci d'arrière en avant; prosternum échancré par le mésosternum; élytres denticulées à leur extrémité.

D. Prothorax échancré près des angles postérieurs, sa base bien plus étroite que celle des élytres; pronotum creusé au milieu, au moins en avant; antennes robustes.

Sous-genre *Elateroipsis*.

- l.* Antennes médiocrement déprimées, à articles intermédiaires pas aussi larges à leur sommet que longs; pronotum notablement creusé, au moins en avant.
- m.* Pronotum creusé sur toute sa longueur d'une dépression médiane dont les bords sont très convexes, offrant une bande blanche de chaque côté chez la femelle.
- n.* Dessous du corps sans pilosité soyeuse grise, mais offrant des taches de duvet blanc chez la femelle.
- o.* Pattes rouges; une bande blanche médiane sur le pronotum de la femelle.
- p.* Bandes blanches latérales du pronotum de la femelle non réunies en arrière devant l'écusson; deux bandes blanches sur chaque élytre chez la femelle.
- q.* Élytres et pronotum très rugueux; antennes plus ou moins obscures. — Ile Éleuthère
Cuba
- qq.* Élytres et pronotum faiblement ponctués ou presque lisses; antennes rouges. —
Cuba
- pp.* Bandes blanches latérales du pronotum de la femelle réunies en arrière devant l'écusson; une bande blanche sur chaque élytre chez la femelle; pronotum et élytres à ponctuation forte et serrée; antennes en partie obscures. — Cuba
- oo.* Pattes d'un noir de poix comme les antennes; pas de bande blanche médiane sur le pronotum ni sur les élytres chez la femelle; pronotum et élytres densément ponctués. — Cuba.
- m.* Dessous du corps couvert d'une pilosité soyeuse grise dans les deux sexes et sans taches blanches; une tache blanche devant l'écusson et point de bande blanche sur les élytres, chez la femelle; antennes et pattes rouges; élytres rugueusement ponctués. — Cuba.

*D. rugosus.**D. lineatus.**D. venustus.**D. fimbriatus.**D. sericeiventris.*

- mm.* Pronotum creusé seulement en avant d'une dépression assez large à bords peu convexes; pas de bande blanche médiane sur le pronotum de la femelle.
- r.* Antennes et pattes rouges; élytres à ponctuation forte.
- s.* Élytres à ponctuation pas très serrée, celles de la femelle offrant chacune une bande blanche, celles du mâle plus ou moins rougeâtres. — Cuba.
- ss.* Élytres à ponctuation très serrée et rugueuse; corps et élytres entièrement noirs dans les deux sexes. — Cuba
- rr.* Antennes d'un noir de poix, pattes rouges; élytres à ponctuation assez fine, très serrée et réticulée; pas de dessins blancs sur le pronotum ni sur les élytres chez la femelle.
— Cuba
- ll.* Antennes très déprimées, à articles intermédiaires aussi larges à leur sommet que longs; pronotum creusé en avant seulement d'une faible dépression étroite; pas de lignes blanches sur les élytres de la femelle.
- t.* Élytres à grosse ponctuation réticulée.
- n.* Antennes ferrugineuses; pattes rouges; élytres rougeâtres; une bande de duvet jaune de chaque côté du pronotum et des taches de duvet jaune en dessous du corps, chez la femelle. — Cuba
- m.* Antennes, pattes et élytres noires; cinq taches de duvet blanc sur le pronotum et épisternums mésothoraciques à duvet blanc, chez la femelle. — Jamaïque. *D. quinquenotatus.*
- tt.* Élytres à ponctuation non réticulée; antennes noires.
- v.* Pattes noires avec les fémurs et les tibias en partie rouges; pronotum de la femelle offrant une bande de duvet blanc de chaque côté; élytres à grosse ponctuation un peu rugueuse. — Haïti
- vv.* Pattes entièrement noires; pronotum de la femelle n'offrant que des traces de duvet blanc; élytres à ponctuation espacée. — Jamaïque
- D. punctatus.*
- D. scabrosus.*
- D. fulvipes.*
- D. reticulatus.*
- D. quinquenotatus.*
- D. femoratus.*
- D. ebeninus.*

DD. Prothorax à peine échancré près des angles postérieurs, sa base presque aussi large que celle des élytres; pronotum sans dépression médiane; antennes plus grêles.

Sous-genre **Sphenostethus**.

Noir, parfois avec les élytres et les pattes ferrugineuses; pronotum et élytres à ponctuation assez fine et plus ou moins espacée. — Est des États-Unis.

D. Tasléi.

Généalogie et répartition géographique des *Derancistrus*.

Les *Derancistrus* sont propres aux Antilles, à l'exception du sous-genre *Holonotus* et du sous-genre *Sphenostethus*.

Le sous-genre *Holonotus* a ses espèces primitives au Mexique et ses espèces supérieures dans l'Amérique centrale. Ces Insectes ne constituent qu'une forme plus évoluée du sous-genre *Solenoptera* : on peut donc dire que ceux-ci sont devenus *Holonotus* en passant des Antilles au Mexique et qu'ils se sont avancés de là jusqu'au Costa-Rica.

Le sous-genre *Sphenostethus* ne comprend qu'une espèce, habitant l'Est des États-Unis et notamment la Louisiane : c'est le plus élevé des *Elateropsis*; ceux-ci ont donc envoyé un émissaire des Antilles aux États-Unis.

Des divers sous-genres de *Derancistrus*, le plus primitif est *Prosternodes* : c'est à lui qu'on peut rattacher, d'une part, le sous-genre *Derancistrus*, d'autre part, le sous-genre *Solenoptera*, d'autre part encore, le sous-genre *Elateropsis*.

Les *Prosternodes* sont de Cuba et d'Haïti, l'espèce la plus archaïque habitant Cuba; les *Derancistrus* sont d'Haïti; le gros des *Solenoptera* se trouve aux Petites Antilles, mais il y en a une espèce à Cuba, une à Haïti, une à Porto-Rico et ces espèces sont parmi les plus primitives. Quatre espèces se rencontrent à la Guadeloupe; une seule espèce, supérieure, étend son habitat au delà de la Guadeloupe jusqu'à la Trinité : il semble que l'évolution des *Solenoptera* se soit faite des Grandes Antilles vers les Petites Antilles et du Nord au Sud dans celles-ci.

Les *Elateropsis* sont tous de Cuba, à l'exception d'une espèce commune à la Jamaïque, d'une espèce propre à l'île Eleuthère dans le groupe des Bahamas, de deux espèces propres à la Jamaïque et d'une espèce propre à Haïti. Ces dernières espèces sont parmi les plus évoluées du sous-genre, tandis que l'espèce des Bahamas est très archaïque.

Il est donc permis de penser que Cuba a été la patrie primitive du genre *Derancistrus* : sous forme de *Prosternodes*, ils ont passé de Cuba à Haïti, où ils ont constitué le sous-genre *Derancistrus*; transformés en *Solenoptera*, ils ont émigré, d'une part dans les autres Antilles, d'autre part, comme *Holonotus*, au Mexique et dans l'Amérique centrale; modifiés en *Elateropsis* enfin, ils ont voyagé de Cuba jusqu'aux Bahamas, jusqu'à la Jamaïque et Haïti, et jusqu'à la Louisiane avec le sous-genre *Sphenostethus*.

Les Petites Antilles ne renferment que des *Solenoptera*, sous-

genre qui semble très mal représenté dans les Grandes Antilles, où les remplacent essentiellement les *Elateropsis*.

Les *Derancistrus* présentent, au point de vue du dimorphisme sexuel, un intérêt particulier. En principe ils offrent, comme tant d'autres Prionides, de la ponctuation sexuelle sur le prothorax du mâle, et pour toutes les formes qui présentent ce genre de dimorphisme sexuel, la livrée est la même dans les deux sexes.

Chez les *Elateropsis*, au contraire, le mâle ne présente rien de spécial, et le prothorax est semblable dans les deux sexes. Par contre, la femelle offre des lignes de duvet blanc sur le pronotum et sur les élytres et des taches du même duvet en dessous du corps : la livrée de la femelle est donc plus ornée que celle du mâle. Seulement, ce phénomène ne se présente que pour les espèces primitives : au fur et à mesure que nous constatons que les espèces s'éloignent de la souche originelle, nous observons que la femelle perd progressivement tous ses dessins blancs et qu'elle finit par ressembler au mâle.

Or, cette livrée particulière aux *Elateropsis* primitifs, nous la trouvons dans les deux sexes des *Solenoptera*, et il y en a déjà des traces dans les deux sexes des *Prosternodes* : il faut en conclure que les *Elateropsis* descendent de formes pourvues de dessins blancs chez le mâle comme chez la femelle, que le mâle a perdu cette livrée, probablement en même temps que sa ponctuation sexuelle, et que finalement la femelle aussi a perdu son duvet blanc pour ressembler de nouveau au mâle.

Nous ignorons l'usage de ce caractère ornemental, mais nous rencontrons chez les *Derancistrus* un nouvel exemple d'une loi générale du dimorphisme sexuel, à savoir que le mâle précède la femelle dans l'évolution, la femelle rejoignant le mâle ensuite. Dans le cas présent, il s'agit non d'un progrès, mais d'un regrès, et il est intéressant de constater que la femelle se montre plus conservatrice que le mâle, comme en cas de progrès elle se montre plus timide.

Genre **PÆCILOSOMA** Serville.

Ann. Soc. Entom. Fr., 1832, p. 184.

CEROCTENUS Serville, Ann. Soc. Entom. Fr., 1832, p. 196.

J'ai constaté dans toutes les collections que j'ai pu examiner que tous les exemplaires du genre *Pæcilosoma* sont invariablement du sexe femelle, tandis que tous les exemplaires du genre *Ceroctenus* sont invariablement du sexe mâle. Tous les *Pæcilosoma*, si l'on en écarte les formes qui ont été rangées dans ce genre à tort et qui sont des *Pæcilocephus* (*Fontanieri* Lucas, *hamopterum* Lucas,

ornatipenne Serv.), ne forment qu'une seule espèce; de même, tous les *Ceroctenus* ne forment également qu'une espèce à coloration variable : j'ai donc la conviction que le genre *Ceroctenus* est fondé sur le mâle du *Pœcilosoma ornatum* Dalm.

Dans plusieurs collections, j'ai constaté la présence d'exemplaires de *Ceroctenus* provenant des mêmes localités brésiliennes que les exemplaires du *Pœcilosoma ornatum*.

Les caractères communs à *Pœcilosoma* et à *Ceroctenus* sont : l'identité dans la tête; la grande ressemblance dans la forme très originale du prothorax; l'identité de structure de l'écusson et des saillies sternales.

La tête ne présente rien de bien particulier : la languette est courte et entière en avant; l'épistome est concave, sans bourrelet antérieur, le front est creusé d'une dépression qui se prolonge en arrière des yeux, ceux-ci sont petits et transversaux, les mandibules sont courtes, courbées à l'extrémité, avec une dent triangulaire médiane, les palpes sont courts, le dernier article des maxillaires étant plus élargi que celui des labiaux, les processus jugulaires sont larges et obtus.

Le prothorax est transversal, échancré de chaque côté en arrière, depuis une dent dirigée en arrière et située un peu en arrière du milieu, jusqu'à la base. Depuis la dent latérale jusqu'au bord antérieur, la marge est crénelée et régulièrement courbée, mais les côtés sont plus déclives chez *Ceroctenus* que chez *Pœcilosoma*; à la base, l'angle latéral est projeté en arrière, et il pénètre dans une encoche de la base des élytres.

L'écusson est ogival, plus long que large, arrondi à l'extrémité; les élytres sont un peu débiscantes sur une petite longueur au delà de l'extrémité de l'écusson, de sorte que le métanotum est visible derrière l'écusson sous la forme d'un triangle allongé et étroit.

Le métasternum échancré le mésosternum triangulairement; le mésosternum est élevé, il est comprimé en avant sur les côtés de manière à former un coin qui pénètre sous le prosternum. Celui-ci est tronqué transversalement à son extrémité, mais on peut distinguer cependant une légère échancrure terminale produite par le mésosternum.

Les autres détails de structure sont les mêmes dans les deux genres qui ne diffèrent entre eux que :

1° Par les antennes, simples chez *Pœcilosoma*, avec le 3^e article égal aux deux suivants réunis, pectinées chez *Ceroctenus*, avec le 3^e article relativement un peu plus court; c'est là une différence sexuelle secondaire très répandue chez les Prionides;

2° Par l'extrémité des élytres, très vaguement crénelée chez *Pœcilosoma*, plus nettement en général chez *Ceroctenus*, avec la

crénelure limitée du côté de la marge par une petite épine; cette dernière est cependant quelquefois tout à fait effacée chez certains exemplaires de *Ceroctenus*;

3° Par la saillie mésosternale tout à fait semblable de forme dans les deux genres, mais un peu plus élevée que le prosternum chez *Ceroctenus*, et au même niveau que celui-ci chez *Pœcilosoma*;

4° Par l'aspect mat des téguments chez *Pœcilosoma*, très luisant au contraire chez *Ceroctenus*;

5° Par le corps plus massif, plus large, à côtés plus parallèles chez *Pœcilosoma*, plus svelte, plus étroit, rétréci en arrière chez *Ceroctenus*;

6° Par le dernier arceau ventral de l'abdomen tronqué à l'extrémité chez *Pœcilosoma*, nettement échancré chez *Ceroctenus*, ce dernier caractère étant une particularité sexuelle très répandue chez les Prionides.

Ces différences n'excèdent pas celles qui peuvent exister entre le mâle et la femelle chez un Cérambycide; Lacordaire déclare d'ailleurs que les femelles de *Pœcilosoma* sont « complètement pareilles aux mâles, seulement plus grandes », ce qui n'est pas possible, aucune espèce de Prionide n'étant dépourvue de caractères sexuels secondaires. Quant aux femelles de *Ceroctenus*, elles auraient, d'après Lacordaire, « les antennes plus courtes, simplement pectinées et le dernier segment abdominal plus fortement échancré »; ce n'est pas non plus possible, car le prolongement des articles antennaires des *Ceroctenus* mâles sont trop peu allongés pour qu'ils existent aussi, même moins développés, chez les femelles, l'exemple de tous les autres Prionides montrant qu'à de pareilles antennes chez le mâle correspondent des antennes simples chez la femelle; il est d'ailleurs à remarquer que chez *Pœcilosoma* le sommet interne des articles, à partir du 5° est un peu avancé, la saillie allant en s'accroissant jusqu'au 10°.

Je ne vois donc aucun motif pour ne pas considérer le genre *Ceroctenus* comme étant fondé sur le mâle du genre *Pœcilosoma*.

Pœcilosoma offre avec *Derancistrus* des affinités évidentes, notamment par la structure des saillies sternales, et par la forme de la languette. Les antennes pectinées chez le mâle, caractère qui va de pair avec l'absence de ponctuation sexuelle, la projection en arrière des angles basilaires du prothorax, la forme de l'écusson, la visibilité du métanotum sont des particularités témoignant de la supériorité de *Pœcilosoma* sur toutes les formes de *Derancistrus*. L'échancrure presque nulle de la saillie prosternale par le mésosternum montre que *Pœcilosoma* n'est voisin que du sous-genre *Prosternodes*; vu la différence essentielle d'habitat il est peu probable que *Pœcilosoma* descende de *Prosternodes*: *Pœcilosoma*

provient vraisemblablement d'une forme sœur des *Derancistrus* les plus primitifs.

1. *Pœcilosoma ornatum* Dalman.

♀

Prionus ornatus Dalman, Analect. Ent., 1823, p. 62.

Prionus flammiger Perty, Del. Anim., 1830, p. 87, t. 17, fig. 7.

Pœcilosoma ornatum Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 185.

Pœcilosoma semirufum Newm., Ent. Mag., V, 1838, p. 492.

Pœcilosoma rufipenne Guér., Icon. Règn. Anim., 1844, p. 213; Blanch., Voy. D'Orb., 1843, t. 20, fig. 7.

♂

Ceroctenus abdominalis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 197.

Ceroctenus flaviventris Buquet, Icon. Règn. Anim., 1844, p. 215.

Ceroctenus unicolor Buquet, Icon. Règn. Anim., 1844, p. 215.

Ceroctenus equestris Buquet, Icon. Règn. Anim., 1844, p. 215.

Ceroctenus latifascia White, Cat. Longic. Brit. Mus., I., 1853, p. 58.

Ceroctenus mixtus White, Cat. Longic. Brit. Mus., I., 1853, p. 58.

Du Brésil (Espírito Santo, Rio Grande, etc.).

FEMELLE.

La longueur est de 22 à 28 millimètres; d'un vert sombre très foncé tirant plus ou moins sur le bleu mat en dessus, l'abdomen et les pattes d'un vert bleuâtre métallique; les élytres sont d'un vert obscur avec ou sans deux taches médianes placées transversalement et souvent confluentes, d'un beau rouge; les élytres sont parfois entièrement rouges (*semirufum* Newm., *rufipenne* Guér.).

Les antennes atteignent à peine le premier quart des élytres; elles sont faiblement luisantes; le 1^{er} article est ponctué, les autres presque lisses; les deux derniers sont grossièrement porifères, et il y a également de la porosité au sommet des 8^e et 9^e.

La tête et le pronotum offrent une ponctuation éparse qui devient plus grosse et plus serrée sur les côtés du pronotum.

L'écusson est ponctué.

Les élytres sont couvertes de rugosités pas très serrées et faibles; elles ne montrent sur leur pourtour que des traces de l'étroit canal qui est plus ou moins marqué chez le mâle.

Le dessous du corps offre une ponctuation peu profonde, pas très serrée, un peu âpre çà et là, surtout sur l'abdomen qui est faiblement pubescent.

Les pattes n'offrent qu'une ponctuation éparse.

MALE.

La longueur est de 15 à 22 millimètres; plus luisant en dessous que la femelle et très luisant en dessus; variant du noir au ferrugineux; les exemplaires entièrement noirs ont été décrits comme *C. unicolor* par Buquet; il y a des exemplaires entièrement ferrugineux; le *C. latifascia* White est une variété noire avec la base des antennes ferrugineuse et une bande ferrugineuse transversale sur les élytres; le *C. equestris* Buquet est une variété noire à pattes, base des antennes, partie du pronotum et base des élytres ferrugineuses; le *C. mixtus* White est un *equestris* qui offre sur les élytres deux bandes ferrugineuses transversales, une à la base, une après le milieu; le *C. abdominalis* Serv. est une variété à abdomen, pattes et base des antennes ferrugineux; il y a en outre d'autres combinaisons telles que l'*unicolor* à pattes rouges; le *mixtus* à abdomen ferrugineux, etc., etc.

Les antennes ne sont proportionnellement pas plus longues que chez la femelle; le processus du sommet des articles, à partir du 4^e, est à peu près aussi long que l'article lui-même et il est épais; le processus du sommet du 3^e article est semblable à celui des articles suivants; le 11^e article est simple. Les deux premiers articles sont luisants, les autres mats; le 1^{er} est ponctué comme chez la femelle, les autres sont finement poreux.

La ponctuation de la tête est tout à fait la même que chez la femelle; celle du pronotum est bien moins visible; elle devient cependant très distincte sur les côtés et même un peu rugueuse contre le rebord latéral.

L'écusson n'offre qu'une ponctuation très fine et peu distincte.

La ponctuation des élytres est également très fine et éparse; le pourtour des élytres est creusé d'un sillon plus ou moins distinct.

Le dessous et les pattes sont comme chez la femelle.

Genre **CALOCOMUS** Serville.

Ann. Soc. Entom. Fr., 1832, p. 194.

Ce genre se rapproche du genre *Pyrodes* par sa languette grande et bilobée et par son écusson triangulaire, mais la saillie prosternale est plus primitive, puisque elle ne pénètre pas dans le mésosternum. Celui-ci est élevé, échancré en arrière triangulairement par le métasternum, comme chez tous les *Dérancistrines*, mais en avant, il est abrupte et n'entame pas la saillie prosternale, laquelle est très peu prolongée en arrière du niveau des hanches antérieures. Il y a là une disposition originale qui ne peut être dérivée ni de celle qu'offrent les *Pyrodes* ni de celle que présentent les *Dérancistrus* ou les *Pœcilosoma*.

Le dernier article des palpes maxillaires offre dans les deux sexes sur sa face supérieure, une fossette ovalaire relativement grande, comme en présentent aussi certain *Pyrodes*.

Les antennes ont le sommet des articles à partir du 3^e prolongé en un processus peu développé sur le 3^e, beaucoup plus long sur les suivants, le dernier article offrant lui-même un processus vers le milieu de sa longueur. Ces processus antennaires sont carénés au côté interne, la carène séparant deux espaces porifères et mats limités du côté de l'article par une carène.

Chez la femelle, les antennes sont conformées comme chez le mâle, mais le processus du sommet des articles sont plus courts, atteignant au plus la longueur de l'article même, tandis qu'ils peuvent être près de trois fois aussi longs chez le mâle. Le 3^e article est à peine avancé au sommet, le 4^e est denté et le processus se développe de plus en plus sur les articles suivants; les derniers articles sont entièrement couverts de stries.

Le prothorax, plan en dessus, est plus large que long; il est armé de chaque côté d'une forte épine située un peu en avant du milieu; en avant de cette épine, il est fortement rétréci et en arrière il est échancré jusqu'à la base; il n'y a pas de ponctuation sexuelle.

Les élytres sont rétrécies triangulairement d'avant en arrière et dentées à l'angle sutural.

Les pattes sont semblables dans les deux sexes; le dernier article des tarsi est aussi long que les autres réunis; les trois premiers sont notablement plus larges, surtout les tarsi antérieurs, chez le mâle que chez la femelle.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est allongé, rétréci en arrière et arrondi à l'extrémité chez la femelle; il est court et fortement échancré en arrière chez le mâle, le 6^e arceau ventral étant visible sous forme de deux longs processus qui dépassent fortement l'extrémité du 5^e.

1. *Calocomus morosus* White.

Calocomus morosus White, Proceed. Zool. Soc., 1850, p. 11, t. 13, fig. 3.

Calocomus rugosipennis Lucas, Casteln., Voy., 1859, p. 181, t. 11, fig. 3, a. b.

Calocomus coriaceus Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., 1864, p. 270.

Calocomus coriaceus Burm., Stett. Ent. Zeit., 1865, p. 169.

Pérou, Bolivie, Brésil intérieur (Goyaz), Argentine (Tucuman, Salta, Mendoza).

J'ai vu le type de White au British Museum; M. Gounelle, qui a rapporté l'Insecte de Goyaz et qui a pu comparer ses exemplaires avec des individus provenant de la République Argentine, considère qu'il n'y a pas de différence entre l'espèce *rugosipennis* et

l'espèce *coriaceus*, toutes deux synonymes du *morosus* de White, dont le nom a la priorité.

La longueur est de 27 à 40 millimètres; noir avec les tarsi, les palpes et les antennes, à partir du 2^e, du 3^e ou du 4^e article, roux; élytres noires, ou rousses, et souvent alors avec une tache noire au sommet.

Les antennes offrent de 11 à 13 articles dans les deux sexes; elles ne dépassent guère le milieu des élytres chez le mâle et n'atteignent pas leur quart antérieur chez la femelle. Elles sont assez fortement mais peu densément ponctuées.

Les yeux sont transversaux et étroits.

La tête est rugueusement ponctuée.

Les côtés du prothorax sont régulièrement courbés depuis le bord antérieur jusqu'à l'épine latérale; le pronotum est couvert de très gros points serrés qui lui donnent un aspect rugueux et réticulé. On distingue sur le pronotum trois dépressions peu enfoncées, une au milieu en avant et deux en arrière, placées transversalement.

L'écusson est ponctué comme le pronotum, et il en est de même des élytres qui sont entièrement mates et couvertes d'une grosse ponctuation serrée et réticulée.

Le dessous du corps est ponctué et pubescent, surtout sur la poitrine; les pattes sont densément et assez finement ponctuées, les antérieures étant un peu apres.

2. *Calocomus Kreüchelyi* Buquet.

Calocomus Kreüchelyi Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 142; Mag. Zool., 1840, t. 50.

Calocomus Lycius Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 142; Mag. Zool., 1840, t. 51.

De la Colombie.

Je n'ai vu dans aucune collection les deux *Calocomus* indiqués par Buquet comme capturés ensemble en Colombie par Kreüchely. D'après les descriptions et les figures je ne doute pas qu'il ne s'agisse d'une seule espèce; les deux types de Buquet sont deux femelles ne différant l'une de l'autre essentiellement que par la coloration.

Le *C. Kreüchelyi* a 49 millimètres; le *C. Lycius* 43. Le dernier est d'un brun foncé noirâtre, le premier a les élytres d'un rouge brique avec une grande tache noire à l'épaule, cette tache noire s'étendant le long de la marge jusqu'à l'extrémité. Chez l'un, comme chez l'autre, les pattes sont ainsi que l'abdomen d'un brun marron et les tarsi sont d'un brun rougeâtre.

Le *C. Kreüchelyi* a des antennes de 22 articles, fortement pectinées à partir du 6^e, les douze derniers articles étant rouges; le

C. Lycius a des antennes de 20 articles avec les dix derniers articles rugueux, ces antennes étant également fortement pectinées.

Dans les deux formes, la tête est assez finement ponctuée, le pronotum très rugueux, l'écusson à ponctuation serrée, les élytres très rugueuses à la base, densément ponctuées ensuite jusqu'à l'extrémité; le dessous du thorax montre un léger duvet grisâtre.

Les planches montrent que le prothorax a les côtés régulièrement arrondis en avant; l'espèce est donc très semblable en somme au *C. morosus* dont elle se distingue par le grand nombre d'articles aux antennes.

3. *Calocomus Desmaresti* Guérin.

Prionus Desmarestii Guérin, Icon. Règn. anim., 1844, t. 42, fig. 8.

Calocomus hamatiferus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 195 (sine descript.).

Calocomus Desmarestii Casteln., Hist. nat. des Ins., II, 1845, p. 143, t. 30, fig. 1.

Calocomus var. *Bravardi* Burm., Reis. La Plata, I, p. 314.

De la Bolivie et de la République argentine.

La longueur est de 20 à 40 millimètres; ordinairement noir avec les tarses roux et l'extrémité des antennes rouge; les élytres montrent en général une tache fauve au premier tiers, cette tache étant ordinairement réunie à une bande jaune qui s'étend latéralement depuis le bord postérieur de la tache jusque près de l'extrémité de l'élytre. La tache est parfois absente; parfois aussi les élytres sont entièrement noires, et par extension de la teinte jaune elles peuvent être entièrement de cette dernière couleur; il peut arriver aussi que le pronotum et l'écusson soient rougeâtres.

Cette espèce est allée plus loin que les précédentes dans l'évolution, mais elle a conservé des antennes de 11 articles.

Les antennes sont proportionnellement un peu plus allongées que chez *C. morosus*; les côtés du prothorax sont plus droits en avant; l'écusson est plus long; l'épaule des élytres est anguleuse au lieu d'être arrondie et la sculpture des élytres devient subitement quasi nulle à partir du premier tiers, l'élytre étant très rugueuse à la base et presque lisse sur le reste de son étendue.

Tableau résumant la généalogie des *Calocomis*.

- a.* Élytres entièrement rugueuses et arrondies à l'épaule : côtés du prothorax arrondis en avant.
b. Antennes de 11 à 13 articles. — Pérou, Bolivie, Brésil intérieur, Argentine. *C. morosus*
bb. Antennes de 20 à 22 articles. — Colombie *C. Kreüchelaji.*
aa. Élytres rugueuses à la base, lisses sur le reste de leur étendue, anguleuses à l'épaule : côtés
du prothorax droits en avant; antennes de 11 articles. — Bolivie, Argentine *C. Desmaresti.*

Généalogie et répartition géographique des *Calocomus*.

Les *Calocomus morosus* et *Kreüchelyi* sont évidemment primitifs par rapport au *C. Desmaresti* à cause de leurs élytres entièrement rugueuses, arrondies à l'épaule, et de leur prothorax à côtés encore arrondis en avant, mais ils sont cœnogénétiques par la multiplication du nombre des articles antennaires, le *C. Kreüchelyi* étant allé le plus loin à cet égard dans l'évolution.

Il résulte de la répartition géographique des *Calocomus* que leur centre de dispersion a dû être, comme pour tant d'autres Prionides de l'Amérique du Sud, les régions voisines de la Colombie.

Genre **PYRODES** Serville.

Ann. Soc. Entom. de Fr., 1832, p. 186.

La languette est grande et bilobée; la saillie mésosternale est à un niveau aussi élevé que la saillie du métasternum qui l'échancre triangulairement en arrière et qui s'avance entre les hanches intermédiaires; la saillie prosternale est atténuée et prolongée en arrière, et elle pénètre dans la saillie mésosternale qui est longitudinalement canaliculée; les hanches postérieures ne sont pas contiguës, de sorte que l'abdomen atteint le métasternum; l'écusson est grand et triangulaire; la livrée est en principe franchement métallique.

Le mâle offre en principe de la ponctuation sexuelle, mais seulement sur le prosternum ou sur les antennes; celles-ci, courtes dans les espèces archaïques, deviennent très longues dans les formes supérieures.

Cette formule comprend tous les Pyrodides de Lacordaire, dont je ne fais qu'un seul genre; je ne conserverai à titre de sous-genres ni *Esmeralda* ni *Mallapsis*: l'ensemble du genre *Pyrodes* offre en effet une grande diversité de formes qui se rattachent assez mal les unes aux autres; il est probable qu'il existe en Colombie, au Pérou et en Bolivie un certain nombre d'espèces encore inconnues dont la découverte nous mettrait à même de comprendre les relations généalogiques des *Pyrodes* si variés que nous connaissons dans les collections. La coupe *Emeralda* n'est pas aussi tranchée qu'on l'a cru jusqu'ici, et s'il fallait la maintenir, il faudrait créer plusieurs sous-genres pour des espèces qui sont à divers titres tout aussi originales.

Quant au genre *Mallapsis* c'est un magasin très hétéroclite: l'on s'est habitué à y ranger toutes les espèces dont l'écusson est

tomenteux, associant ainsi des formes sans lien généalogique direct. H. W. Bates a déjà fait remarquer que certains types dont l'écusson n'est pubescent que chez le mâle, sont extrêmement voisins de certains *Pyrodes* vrais et rendent la définition du genre *Mallapsis* impossible.

Je me contenterai de ranger les *Pyrodes* dans l'ordre qui me paraît le plus conforme à leur évolution, cherchant à grouper les espèces qui sont incontestablement de la même lignée, sans établir de sous-divisions dans le genre.

Deux espèces de *Pyrodes* diffèrent de toutes les autres par le premier article des antennes qui dépasse notablement le bord postérieur de l'œil, celui-ci étant plus étroit que chez leurs congénères; l'une de ces espèces, *P. nitidus*, a des caractères très archaïques, étant la seule qui possède de la ponctuation sexuelle au prothorax; l'autre, *P. pictus*, est très évoluée, mais elle ne se rattache à aucune autre forme.

1. *Pyrodes nitidus* Fabricius.

- Prionus nitidus* Fab., Mant. Ins., I, 1787, p. 128 (♀); Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 30, t. 12, fig. 48 (♂).
Prionus speciosus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 31, t. 4, fig. 13 (♂).
Prionus angulatus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 31, t. 1, fig. 2 (♀).
Prionus Pallasii Germ., Ins. Spec., nov. 1824, p. 469.
Pyrodes angulatus, nitidus, speciosus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 167.
Pyrodes speciosus Casteln., Hist. nat. Ins., II, 1845, p. 407, t. 29, fig. 2.
Pyrodes æneus Buquet, Ann. Soc. Ent. Fr., 1860, p. 618.

Du Brésil méridional.

La longueur est de 25 à 45 millimètres; le mâle est ordinairement en dessus d'un vert plus ou moins bronzé et plus ou moins cuivreux en dessous (*speciosus* Oliv.); il est rarement rembruni ou pourpré en dessus; la femelle est en général beaucoup plus brillante: le dessus est rarement d'un vert bronzé, plus souvent d'un vert doré (*angulatus* Oliv.), d'un vert bleu, cuivreux ou pourpré; fréquemment les élytres sont d'une teinte différente de celle de la tête, du pronotum et de l'écusson, cette teinte étant plus brillante et plus claire (*nitidus* Fab.); en dessous la femelle est ou bien d'un vert plus ou moins bleuâtre ou d'un bleu plus ou moins violacé; les pattes et les antennes sont de la couleur du dessous du corps.

La tête est bien plus forte chez le mâle que chez la femelle; elle offre une grosse ponctuation rugueuse, devenant fine près du prothorax. L'épistome offre en avant un fort bourrelet transversal en

arrière duquel il est sillonné transversalement; il y a entre les antennes un large canal continué sur l'occiput.

Les yeux sont très étroits et transversaux.

Les mandibules, plus fortes chez le mâle, offrent une convexité près de la base et une dent interne; elles sont rugueuses chez le mâle; simplement ponctuées éparsément chez la femelle.

Les antennes atteignent les deux tiers des élytres et sont robustes chez le mâle; le 1^{er} article est allongé, dépassant assez bien le bord postérieur de l'œil, en cône tronqué, épais; il est aussi long que le 3^e et couvert d'aspérités; le 3^e article, bien plus long que le 4^e, est, comme les suivants, éparsément ponctué en dessus et couvert d'aspérités en dessous; les trois derniers sont porifères et ornés de stries longitudinales fines; ils offrent de part et d'autre un denticule près de la base.

Les antennes de la femelle n'atteignent que la moitié des élytres; elles sont bien plus grêles, avec le 1^{er} article dépassant aussi le bord postérieur de l'œil, mais moins allongé et moins renflé, et n'offrent, comme les suivants, que des points épars.

Le prothorax est bien plus large chez le mâle que chez la femelle; chez celle-ci il offre de chaque côté une épine située à peu près au milieu; les côtés sont rétrécis en droite ligne et crénelés de la base à l'extrémité de l'épine, et en arrière de celle-ci ils sont échancrés jusqu'à la base, qui est aussi large que le bord antérieur; chez le mâle, le prothorax est largement arrondi en une oreillette saillante sur les côtés en avant, jusqu'à une simple dent médiane au delà de laquelle les côtés sont rétrécis en ligne droite jusqu'à la base.

Chez le mâle on observe de la ponctuation sexuelle sur les épisternums prothoraciques, dont la ligne de séparation d'avec le prosternum est fortement courbée du côté interne; cette même courbure existe chez la femelle, où la suture épisternale est plus ou moins effacée. Le prosternum est rugueux avec la saillie très abrupte en avant.

Le pronotum, l'écusson et les élytres sont très rugueux, ces dernières étant simplement anguleuses à la suture.

Les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum sont couverts d'une ponctuation serrée qui est plus forte chez le mâle que chez la femelle.

L'abdomen est très finement et très éparsément ponctué chez la femelle où il est presque glabre; chez le mâle il offre une ponctuation un peu rugueuse et le bord postérieur des arceaux est faiblement pubescent. Le dernier arceau est arrondi au bout chez la femelle et largement tronqué chez le mâle.

Les pattes sont bien plus robustes chez le mâle que chez la

femelle où elles offrent une ponctuation éparse; la ponctuation est plus serrée et bien plus apparente chez le mâle, les antérieures ayant les fémurs et les tibias rugueux et âpres en dessous.

Les tarsi ont le dernier article aussi long que les autres réunis; ils sont dilatés chez le mâle, principalement les antérieurs qui ont le 2^e article aussi large que le 3^e et bien plus large que le 1^{er}.

2. *Pyrodes pictus* Perty.

Prioxus pictus Perty, Del. Anim., 1830, p. 85, t. 17, fig. 3.

Mallaspis picta Buquet, An. Soc. Ent. Fr., 1853, Bull., p. XLIV; Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 167, not. 1.

Du Brésil (Bahia, Minas Geraes).

Cette espèce n'a d'affinité qu'avec *Pyrodes nitidus* et elle est sans rapports avec les *Mallaspis* malgré son écusson pubescent dans les deux sexes.

La longueur est de 30 à 32 millimètres; d'un brun foncé ou d'un brun marron, avec les tibias, les tarsi et les antennes, à l'exception du 1^{er} et des deux derniers articles, d'un rouge testacé; les élytres offrent chacune trois taches d'un jaune paille; en dessus il y a de chaque côté de la tête une bande de pubescence blanchâtre qui s'étend longitudinalement depuis l'angle interne de l'œil jusqu'au pronotum pour continuer son trajet sur ce dernier et sur l'écusson dont les angles antérieurs sont de cette façon pubescents; il y a une bande plus large de la même pubescence sur les côtés du pronotum; le dessous de la tête, le prosternum, le mésosternum et les épisternums mésothoraciques, les côtés du métasternum et les épisternums mésothoraciques, les hanches et le pourtour de l'abdomen sont également pubescents.

La tête n'est pas renflée chez le mâle; les mandibules sont longues et étroites, fortement sillonnées sur le côté, munies d'une grande dent interne; les processus jugulaires sont très aigus; les yeux sont transversaux et étroits; l'épistome n'a pas de bourrelet en avant, mais il offre en arrière, de chaque côté, une fossette profonde.

Les antennes sont aussi longues que le corps chez la femelle et elles le dépassent considérablement chez le mâle. Le 1^{er} article est très allongé, conique, dépassant énormément le bord postérieur de l'œil; le 3^e n'est pas beaucoup plus long que le 4^e, celui-ci est égal aux suivants, les derniers décroissant peu à peu. Les articles sont déprimés à partir du 3^e, couverts de fines aspérités chez le mâle, les deux derniers offrant un denticule de part et d'autre de leur base et étant mats avec de fines stries longitudinales serrées.

Le prothorax est de même forme dans les deux sexes, large,

armé un peu en avant du milieu des côtés d'une épine longue et aiguë; en avant de celle-ci il est crénelé et rétréci en ligne presque droite jusqu'à l'angle antérieur qui est saillant; en arrière les côtés sont sinués jusqu'à la base et vaguement crénelés avec un denticule plus fort bien marqué.

La saillie prosternale n'est point abrupte en avant.

Le pronotum est, comme la tête, superficiellement ponctué; l'écusson est presque lisse avec un espace finement ponctué, recouvert de pubescence, de chaque côté en avant.

Les élytres ont l'angle huméral saillant, la suture dentée et l'extrémité vaguement denticulée. Elles sont couvertes de gros points et assez rugueuses.

Les pattes sont grêles, superficiellement ponctuées, avec les fémurs antérieurs et le dessous de leurs tibias un peu àpres chez le mâle; les tarsi sont élargis chez le mâle; leur dernier article est plus court que les autres réunis.

3. *Pyrodes tenuicornis* White.

Pyrodes tenuicornis White, Proc. Zool. Soc., 1850, p. 11, t. 13, fig. 5 (♂).

Pyrodes marginatus White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 49; Bates, Biol. C.-Amer., Col., V, 1879, p. 12; 1884, p. 238, t. 16, fig. 11 (♀).

Pyrodes angusticollis Lucas, Casteln. Voy., 1859, p. 179, t. 11, fig. 1a (♂).

Du Guatémala et du Mexique.

J'ai vu de cette espèce, outre les types de White, divers exemplaires des deux sexes au British Museum et au Musée de Bruxelles.

La longueur est de 18 à 28 millimètres; d'un vert doré ou cuivreux en dessus, d'un vert pourpré en dessous, les élytres vertes à limbe doré chez la femelle, pourprées à limbe mordoré chez le mâle; les antennes sont d'un violet noirâtre chez la femelle avec le scape vert et l'extrémité d'un bleu violacé; elles sont pourprées chez le mâle, deviennent violacées au bout, le scape étant vert avec la base d'un bleu foncé; les pattes ont les fémurs verts ou bronzés, les tibias rouges ainsi que les tarsi chez le mâle, la femelle ayant les tarsi et l'extrémité des tibias violacés.

Cette espèce ressemble beaucoup au *P. nitidus*, mais elle est plus petite et plus svelte; les yeux sont un peu plus renflés; la tête n'est pas plus forte chez le mâle que chez la femelle; les antennes sont bien plus longues, atteignant les deux tiers des élytres chez la femelle et dépassant notablement leur extrémité chez le mâle; le 1^{er} article ne dépasse pas le bord postérieur de l'œil; leur 3^e article est notablement plus long que le 4^e chez la femelle, presque double du 4^e et un peu déprimé chez le mâle; leur quatre derniers articles et la moitié du 7^e sont striés; le prothorax est à peu près de même

forme dans les deux sexes, semblable à celui de la femelle de *P. nitidus*, mais avec l'épine latérale plus forte chez le mâle que chez la femelle; il n'y a plus de ponctuation sexuelle; la suture des épisternums prothoraciques est droite et très marquée dans les deux sexes; les élytres sont légèrement carénées près de l'écusson et beaucoup plus finement ponctuées à une certaine distance de la base; les pattes sont longues et grêles, avec les hanches pubescentes; les pattes du mâle ne sont guère plus robustes que celles de la femelle, mais elles sont plus rugueuses, surtout les antérieures; les tarses sont peu dilatés chez le mâle, avec le 2^e article plus large que le 3^e; le dessus du corps est plus rugueux chez le mâle et en même temps couvert d'une pubescence épars.

4. *Pyrodes iris* Bates.

Mallaspis iris Bates, Biol. C.-Amer., V, 1884, p. 237.

Du Guatémala; j'ai vu les types de Bates au British Museum.

La longueur est de 20 à 33 millimètres; d'un vert doré, à reflet jaunâtre, avec les élytres limbées de doré ou de cuivreux; pattes bronzées avec les tibias jaunes chez le mâle, bleues avec les fémurs verts chez la femelle; antennes du mâle bronzées à la base, les 3^e à 7^e articles roux avec l'extrémité noirâtre, le 8^e à 11^e noires; celles de la femelle bleues.

Cette espèce est certainement, comme l'a reconnu Bates, très voisine de la précédente, mais elle offre une pubescence blanchâtre très dense sur l'écusson du mâle, ce qui a engagé Bates à en faire un *Mallaspis*: elle n'a cependant absolument aucune affinité avec les types de ce dernier genre.

P. iris diffère de *P. marginatus* par l'écusson très finement ponctué, éparsément poilu chez la femelle, très pubescent chez le mâle. La ponctuation de la tête et du pronotum est plus fine et non rugueuse; les élytres sont également plus finement sculptées chez le mâle, les antennes ne sont pas plus longues que le corps; elles sont finement et éparsément ponctuées, avec les trois derniers articles courts et ovalaires, sans denticules à la base. Chez la femelle, les antennes atteignent le milieu des élytres et elles sont lisses.

5. *Pyrodes trichostethus* Bates.

Mallaspis trichostetha Bates, Biol. C.-Amer., V, 1879, p. 11, t. 2, fig. 7 (♂); 1884, p. 238 (♀).

Du Costa-Rica; j'ai vu les types de Bates au British Museum.

C'est encore un *Pyrodes* qui tout en ayant l'écusson pubescent chez le mâle, n'offre aucun rapport de parenté direct avec les vrais

Mallaspis, mais qui par l'ensemble de sa structure se rapproche des espèces précédentes.

Les deux sexes sont assez différents.

Le mâle est long de 30 à 35 millimètres; il est d'un bronzé assez clair, entièrement pubescent, sauf sur les élytres et les antennes à partir du 3^e article, la pubescence étant dorée et très dense sur l'écusson, très serrée en dessous du corps, tandis qu'elle n'est qu'éparse sur la tête, sur le pronotum et sur les pattes.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps, le 1^{er} article est court, presque aussi large au sommet que long, n'atteignant pas en arrière le niveau du bord postérieur de l'œil; le 3^e est plus court que les deux suivants réunis, il est, comme le 4^e, déprimé, et de plus sillonné en dessous; les six derniers et l'extrémité du 5^e sont noirs et couverts de fines stries longitudinales serrées; les 5^e à 10^e sont presque égaux et cylindriques, le 11^e étant allongé; les trois premiers sont un peu rugueux.

La tête est couverte d'une grosse ponctuation rugueuse; le canal situé entre les antennes est étroit; les yeux sont transversaux et étroits.

Le prothorax est étroit; il offre au milieu de ses côtés une longue épine très aiguë en avant de laquelle il est rétréci en ligne droite, le rebord latéral offrant en avant un ou deux forts denticules et l'angle antérieur étant denticulé; en arrière de l'épine, le prothorax est rétréci obliquement jusqu'à la base sur les côtés, le rebord latéral étant presque oblitéré. Le dessous du prothorax est conformé comme chez *P. marginatus*.

La frange de poils qui borde en avant le pronotum est très dense et d'une belle couleur orangée; le pronotum est couvert d'une grosse ponctuation rugueuse.

L'écusson est très finement ponctué sous la pubescence.

Les élytres sont couvertes de fortes vermiculations qui leur donnent un aspect rugueux.

Les pattes sont couvertes d'une ponctuation un peu râpeuse, les antérieures étant âpres: les tarsi sont élargis, le 2^e article étant aussi large que le 3^e; le dernier article est aussi long que les autres réunis.

La femelle a jusqu'à 45 millimètres de longueur; elle est plus allongée, plus convexe, d'un noir bronzé avec les pattes rougeâtres et les antennes noires; le dessus et le dessous sont glabres et luisants, l'écusson étant finement rugueux; la frange antérieure du pronotum est également d'une belle couleur orangée et très fournie; les antennes n'atteignent que le tiers postérieur des élytres; celles-ci sont plus rugueuses que chez le mâle; les hanches postérieures sont très écartées.

Je rangerai ici deux espèces qui ont été placées dans le genre *Mallaspis*, l'écusson étant entièrement tomenteux dans les deux sexes; les antennes rappellent celles du *P. tenuicornis*, un peu aussi celles du *P. trichostethus* et nullement celles des espèces qui viennent se classer à côté du type du genre *Mallaspis*. Le prothorax est aussi très distinct de celui des vrais *Mallaspis*, tandis qu'il offre des rapports avec le prothorax du *P. trichostethus*.

6. *Pyrodes angustus* Taschenberg.

Pyrodes angustus Taschenb.. Zeitsch. ges. Naturw., I, 1870, p. 193.

Mallaspis praecegens Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1871, p. 376; Biol. C.-Amer., V, 1879, p. 11, t. 2, fig. 8; 1884, p. 237.

Pérou, Équateur, Panama.

J'ai vu le type de Taschenberg à Halle et les types de Bates au British Museum.

La longueur est de 30 à 45 millimètres; le mâle est toujours d'un vert bronzé à reflets cuivreux; la femelle varie du vert bronzé au cuivreux, et elle est parfois d'un vert bleu ou même d'un beau bleu métallique. La pubescence de l'écusson est jaune.

La tête est allongée; les antennes atteignent l'extrémité du corps chez le mâle et elles dépassent un peu le milieu des élytres chez la femelle. Elles sont un peu déprimées sur toute leur étendue, mais les 3^e et 4^e articles seuls sont un peu dilatés, leurs bords restant cependant parallèles.

Elles sont à pres au côté externe chez le mâle, avec quelques points épars, presque lisses chez la femelle; les trois derniers articles et la majeure partie du 8^e sont noirs et finement striés.

Le prothorax est semblable dans les deux sexes; il est relativement étroit, mais comme les élytres sont également étroites, il n'est proportionnellement pas plus étroit que chez *P. tenuicornis*. Il est allongé, étant aussi long que large à sa base, l'allongement s'étant produit en avant; l'épine latérale serait située au milieu des côtés, s'il n'y avait pas eu d'allongement; en avant de cette épine, le prothorax est rétréci obliquement avec les côtés crénelés sur une certaine étendue, puis entiers jusqu'à l'angle antérieur qui est saillant; en arrière de l'épine, le prothorax est échanuré jusqu'à la base, avec une forte dent latérale avant celle-ci.

La tête est couverte de gros points; le pronotum offre de gros points serrés et rugueux; les élytres sont ornées de vermiculations assez fines. Les pattes, notablement plus fortes chez le mâle que chez la femelle, sont presque lisses, les fémurs étant granuleux et es tibias un peu à pres chez le mâle.

7. *Pyrodes paradoxus* Bates.

Mallaspis paradoxa Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 383; 1872, p. 168;
Biol. C.-Amer., Col., V, 1879, t. 2, fig. 6.

Mallaspis insignis Bates, Biol. C.-Amer., Col., V, 1884, p. 238

Cette espèce offre deux races :

A. *PYRODES PARADOXUS INSIGNIS* Bates.

Le rebord latéral du prothorax est présent et plus ou moins crénelé en avant de l'épine latérale.

Du Panama et du Costa-Rica.

B. *PYRODES PARADOXUS PARADOXUS* Bates.

Le rebord latéral du prothorax est effacé en avant de l'épine latérale.

Du Nicaragua.

J'ai vu les types de Bates au British Museum.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est plus grande, sa longueur étant de 40 à 55 millimètres, et sa teinte est d'un brun marron avec les appendices plus ou moins ornés d'un reflet violacé.

Les antennes sont plus longues que le corps chez le mâle et elles atteignent le quart postérieur des élytres chez la femelle; elles sont plus nettement déprimées et plus dilatées que chez le précédent; chez le mâle, elles sont plus âpres, et la base des deux derniers articles offre de part et d'autre un denticule.

La tête n'offre que quelques points épars; le pronotum n'est nullement rugueux, étant couvert de points non confluent et peu profonds; les élytres sont assez finement et assez densément ponctuées.

Le dessous du corps est, surtout chez le mâle, pubescent, alors qu'il est presque glabre chez *P. angustus*.

Les deux espèces suivantes, ayant également l'écusson tomenteux, forment un groupe qui n'a d'affinités directes ni avec les vrais *Mallaspis* ni même avec les deux espèces précédentes : les antennes sont grêles, avec le 3^e article à peine un peu dilaté, et elles ne sont pas déprimées; le prothorax, différent de forme dans les deux sexes, plus ample et plus allongé chez le mâle, ne rappelle pas du tout le prothorax des *P. angustus* et *paradoxus* : c'est seulement de *P. nitidus* que ces Insectes peuvent être rapprochés.

8. *Pyrodes Fryi* nova species.

De l'Équateur (Cachabé, Lita), de la Colombie (Médellin) : collection Fry, au British Museum.

La longueur est de 30 à 35 millimètres; le mâle est d'un vert bronzé avec les pattes rougeâtres et les tarses violets; la femelle est d'un bleu violet avec le disque des élytres souvent rougeâtre.

Cet espèce offre tous les caractères essentiels du *P. Belti*, mais elle est allée moins loin dans l'évolution : les antennes sont moins longues, ne dépassant pas l'extrémité du corps chez le mâle, n'atteignant pas le milieu des élytres chez la femelle; les deux derniers articles seulement sont entièrement striés chez la femelle; la tête et le pronotum sont plus rugueux et les élytres sont nettement rugueuses.

9. *Pyrodes Belti* Bates.

Mallaspis Beltii Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 49, not.; Biol. C.-Amer., V, 1879, p. 11, t. 2, fig. 1, 2, 3.

Mallaspis Salvini Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 49, not.

Du Costa-Rica et du Nicaragua; j'ai vu les types de Bates au British Museum.

La longueur est de 30 à 40 millimètres; le mâle est d'un vert bronzé avec les antennes métalliques ou ferrugineuses, les pattes rougeâtres et la pubescence de l'écusson jaune; la femelle, très différente du mâle, varie du vert bronzé, au bleu, au cuivreux ou au doré, les appendices étant d'un bleu métallique et la pubescence de l'écusson rougeâtre.

La tête est assez allongée; les antennes sont grêles; elles dépassent l'extrémité du corps chez le mâle et atteignent le milieu des élytres chez la femelle; le 3^e article est un peu épaissi et un peu déprimé, ces caractères n'étant sensibles que chez le mâle; le reste de l'antenne est formé d'articles cylindriques; chez la femelle, les trois derniers articles sont noirs et entièrement striés; chez le mâle, le dernier article seulement est complètement strié; les deux derniers articles chez le mâle offrent une denticule de part et d'autre à la base.

Le prothorax de la femelle est court et large; il offre une épine très aiguë au milieu de ses côtés; en avant de cette épine, il est rétréci en ligne presque droite et denticulé jusqu'à l'angle antérieur qui est saillant; en arrière de l'épine il est échancré et non denticulé.

Chez le mâle, le prothorax est allongé dans sa région antérieure, l'épine latérale étant de cette façon en arrière du milieu; il offre

d'ailleurs les mêmes caractères que chez la femelle, les côtés étant cependant moins droits en avant.

Le dessous du corps est lisse et luisant chez la femelle, pubescent chez le mâle; la sculpture est bien plus forte en dessus chez la femelle que chez le mâle. La tête et le pronotum sont couverts de gros points, mais ces points ne sont profonds et un peu rugueux que chez la femelle; les élytres du mâle sont assez rugueuses à la base, puis chagrinées et couvertes de points très fins; celles de la femelle ont la même sculpture, mais plus forte, et vers l'extrémité elles sont couvertes d'une vermiculation serrée et réticulée.

Les pattes sont lisses avec les fémurs antérieurs un peu âpres chez le mâle.

Les deux *Pyrodes* suivants, dont l'écusson est glabre, constituent un groupe très particulier; ils ne peuvent être rattachés à aucune autre catégorie; leur caractéristique essentielle est d'avoir le 3^e article des antennes très élargi et très déprimé, le reste de l'antenne restant grêle et filiforme.

10. *Pyrodes pulcherrimus* Perty.

Prionus pulcherrimus Perty, Del. Anim., 1830, p. 86, t. 17, fig. 4 (♀).

Pyrodes fastuosus Erichs., Wieg. Arch., 1847, I, p. 139 (♀).

Pyrodes heterocerus Erichs., Wieg. Arch., 1847, I, p. 139 (♂).

Pyrodes petalocerus White, Cat. Long. Brit. Mus., I 1853, p. 50 (♂).

Pyrodes antennatus White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 51, t. 2, fig. 6;

Lucas, Casteln. Voy., 1859, t. 10, fig. 8a (♂).

Pyrodes pulcherrimus Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 50.

Pyrodes formosus Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 51.

Équateur, Pérou, Bolivie, Haute-Amazone.

La longueur est de 24 à 38 millimètres; le mâle est d'un brun foncé plus ou moins bronzé ou ferrugineux avec les antennes, à partir du 4^e article, et les pattes, sauf les fémurs qui sont d'un bleu obscur ou violacé, ferrugineuses; la femelle est très variable de teinte: elle est d'un vert bronzé, d'un vert bleu, d'un beau bleu ou parfois d'un noir métallique, avec (*pulcherrimus* Perty) ou sans (*formosus* Bates) une large bande transversale antémédiane d'un blanc jaunâtre sur les élytres; de chaque côté du pronotum il peut y avoir en arrière près de la base une ou deux taches rouges.

Cette espèce, très originale, est plus convexe et plus rétrécie en arrière que les autres; son prothorax un peu allongé, est semblable dans les deux sexes, avec les côtés très arrondis en avant, davantage chez le mâle.

Les antennes de la femelle sont courtes, ne dépassant pas l'extrémité de l'écusson ; elles sont filiformes, le 3^e article étant un peu élargi et un peu déprimé, au moins deux fois aussi longues que le 4^e ; les quatre derniers sont courts et renflés, noirs, entièrement porifères, mais sans stries longitudinales.

Les antennes du mâle atteignent le quart postérieur des élytres ; le 1^{er} article est court, ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil ; le 3^e un peu granuleux, est très élargi, aplati, ayant la forme d'une ellipse tronquée aux deux extrémités, les autres sont très grêles et lisses, les quatre derniers étant entièrement mats et porifères.

La tête, le pronotum, l'écusson, qui est allongé, le prosternum, dont la saillie n'est pas abrupte en avant, et le métasternum, sont couverts de points assez forts et assez serrés, mais nullement rugueux ; les élytres sont plus ou moins rugueuses et plus ou moins vermiculées sur toute leur étendue, avec une très fine ponctuation plus en moins serrée et plus ou moins visible.

Les pattes offrent une ponctuation fine et espacée ; celles du mâle sont un peu plus robustes, les fémurs et les tibias antérieurs étant un peu rugueux.

11. *Pyrodes smithianus* White.

Pyrodes Smithianus White, Proc. Zool. Soc., 1850, p. 12 ; Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 51.

Cette espèce n'est connue que d'une seule localité, Caripi, près de Para, sur le fleuve des Amazones ; je n'en ai vu que deux femelles, dont le type de White, au British Museum.

La longueur est de 30 à 37 millimètres ; la coloration est entièrement d'un brun bronzé avec les élytres d'un vert un peu doré.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par les côtés du prothorax aussi arrondis en avant chez la femelle qu'ils le sont chez le mâle du *P. pulcherrimus*, et par les élytres très rugueuses avec deux côtes et la suture élevées sur chacune d'elles.

Le mâle est malheureusement inconnu, mais il est vraisemblable qu'il a les mêmes antennes que celui du *P. pulcherrimus*.

Vient maintenant une espèce isolée qui n'a de rapports directs avec aucune des autres formes du genre.

12. *Pyrodes maculicollis* Bates.

Pyrodes maculicollis Bates, Ent. Month. Mag., ser. 2, 11, 1891, p. 158.

Du Mexique (État de Durango).

La longueur est de 30 à 50 millimètres ; d'un vert bronzé ou vio-

lacé obscur, avec les antennes violettes, la tête, le pronotum et l'écusson noirs, les côtés du prothorax offrant une tache ferrugineuse visible en dessus et en dessous; les élytres sont d'un vert bronzé, limbées de ferrugineux ou bien elles sont entièrement ferrugineuses; tout l'Insecte est glabre.

Cette espèce est très originale par ses antennes renflées sur presque toute leur longueur dans les deux sexes, les articles étant plus ou moins moniliformes et très peu déprimés; le prothorax est aussi de même forme dans les deux sexes, avec les côtés arrondis en avant de l'épine latérale; les taches ferrugineuses du prothorax sont chez le mâle criblées de petits points assez serrés.

La tête, allongée, n'est pas plus forte chez le mâle que chez la femelle; elle est rugueuse; les mandibules sont comme chez *P. nitidus*; l'épistome offre en avant un bourrelet fendu au milieu et suivi d'une dépression très profonde; les processus jugulaires sont aigus; les yeux sont transversaux et étroits.

Les antennes atteignent le dernier quart des élytres chez le mâle et leur milieu chez la femelle; le renflement des articles est plus apparent chez la femelle, les articles étant proportionnellement plus courts. Le 1^{er} article est court, ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil. Chez la femelle, le 3^e article n'est pas beaucoup plus long que le 4^e et il est pyriforme; chez le mâle, le 3^e article, allongé, est bien plus long que le 4^e; les antennes sont lisses et luisantes, à partir du 3^e article, chez la femelle, les quatre derniers étant porifères et mats; chez le mâle, les antennes sont rugueuses et âpres à partir du 3^e article, les quatre derniers étant également porifères et mats.

Le pronotum est extrêmement rugueux; le prosternum est couvert de gros plis transversaux et la saillie prosternale n'est pas abrupte en avant; chez le mâle, les espaces latéraux colorés en ferrugineux sont un peu gonflés.

L'écusson est rugueux; les élytres sont couvertes de vermiculations serrées leur donnant un aspect moins rugueux que chez *P. nitidus*.

Le dessous du corps est rugueux, une ponctuation serrée s'observant sur le métasternum et sur le ventre.

Les pattes sont densément ponctuées, un peu rugueuses, chez la femelle, très âpres, surtout les antérieures, chez le mâle. Les tarsi, peu élargis chez le mâle, ont ce dernier article plus court que les autres réunis.

Les *Pyrodes* qui vont suivre semblent être tous de la même lignée que le type du genre *Mallaspis*, *M. scutellaris* Oliv.

Les antennes sont en principe aplaties, les articles à partir du 3^e

étant élargies; cet élargissement est plus sensible chez la femelle que chez le mâle, par suite du moindre allongement. Dans les types supérieurs, les antennes s'allongent beaucoup, mais l'élargissement reste quand même très apparent, les articles conservant plus ou moins la forme ovalaire très caractéristique des types primitifs.

L'écusson offre de chaque côté dans les deux sexes une plage finement ponctuée et pubescente : les deux espaces ponctués sont séparés par une bande longitudinale plus ou moins large qui peut quelquefois disparaître, l'écusson étant alors entièrement pubescent.

Le prothorax est semblable de forme dans les deux sexes; il n'offre jamais de ponctuation sexuelle chez le mâle et il n'est point allongé; ses côtés sont arrondis en avant et l'épine latérale est située en arrière du milieu.

Le mâle a les antennes plus fortement ponctuées que la femelle.

13. *Pyrodes Batesi* nova species.

Équateur (S. Savier, Cachabé, Lita), collection du British Museum, plusieurs exemplaires des deux sexes.

La longueur est de 30 à 35 millimètres.

Le mâle est d'un brun marron avec les antennes rouges, la femelle est d'un vert bronzé avec les antennes d'un bleu métallique, rouges à l'extrémité.

Les plages pubescentes de l'écusson, qui est relativement court, sont très restreintes; elles n'occupent que les angles antérieurs, sont couvertes d'une pubescence peu apparente jaunâtre et séparées par un large espace couvert de gros points.

Les côtés du prothorax sont régulièrement convexes et régulièrement crénelés entre le bord antérieur et l'angle latéral; celui-ci est situé un peu en arrière du milieu; à partir de cet angle, les côtés sont fortement rétrécis jusqu'à la base; il y a l'indication d'un processus anguleux avant l'angle basilaire.

Les élytres offrent une région terminale faiblement crénelée précédée par un denticule marginal.

Les antennes ne sont guère plus longues chez le mâle que chez la femelle, et elles ne dépassent pas en arrière le niveau de l'extrémité de l'écusson. Elles sont aplaties, les articles à partir du 3^e, et surtout le 3^e, étant un peu dilatés, davantage chez le mâle; leur forme est plus régulière, plus arrondie au côté externe dans ce dernier sexe.

Le 3^e article et les suivants sont très légèrement scabres au côté externe chez le mâle, simplement ponctués chez la femelle; chez le mâle, le 3^e article, outre une ponctuation ordinaire, montre une

très fine ponctuation très serrée; dans les deux sexes les trois derniers articles sont entièrement poreux.

La tête est assez rugueuse; le pronotum est très rugueux; les élytres sont très rugueuses; le dessous du corps est glabre chez la femelle, un peu pubescent chez le mâle; les pattes offrent une ponctuation très fine et assez serrée chez le mâle.

14. *Pyrodes xanthaspis* Guérin.

Mallaspis xanthaspis Guérin, Icon. Règn. anim, 1844, p. 214.

De la Colombie.

La longueur est de 32 à 45 millimètres.

Le mâle est d'un brun marron avec un reflet bronzé sur le pronotum et parfois sur les élytres et un reflet bleuâtre sur les antennes; la femelle est entièrement d'un vert bronzé avec les antennes d'un bleu d'acier; les taches tomenteuses de l'écusson sont grandes, mal séparées par un espace lisse, et leur teinte est roussâtre, surtout chez le mâle.

La forme du prothorax et la structure des élytres sont comme chez le précédent.

Les antennes ressemblent à celles du *P. Batesi*: elles ne sont guère plus longues chez le mâle que chez la femelle, atteignant le premier tiers des élytres chez l'un et le premier quart chez l'autre. Le 3^e article et les articles suivants sont très légèrement scabres au côté externe chez le mâle, simplement ponctués chez la femelle; ces articles ne sont pas dilatés du côté externe chez le mâle et de ce fait ils ont une forme plus régulière; chez la femelle, au contraire, les articles sont un peu élargis et lobés vers l'extrémité au côté externe où ils sont par conséquent plus saillants que chez le mâle.

Chez la femelle, les antennes sont moins ponctuées que chez le mâle, et les articles, à partir du 3^e, n'offrent qu'une ponctuation très éparse; chez le mâle, outre cette ponctuation qui est plus serrée, il y a une ponctuation serrée très fine visible surtout sur le 3^e article; dans les deux sexes, les trois derniers articles sont entièrement poreux.

La tête est assez rugueuse; le pronotum est très rugueux; les élytres sont finement et densément ponctuées, le dessous du corps est assez rugueux et pubescent; les pattes ont une ponctuation assez forte et assez serrée.

15. *Pyrodes Argodi* nova species.

De la Colombie (collections Argod-Vallon et Dohrn).

Je n'en ai vu que deux exemplaires femelles.

La longueur est de 28 à 32 millimètres.

Très semblable au *P. xanthaspis*, mais en différant :

1° par les plages tomenteuses de l'écusson plus séparées et d'un blanc jaunâtre ;

2° par la sculpture des élytres plus forte, finement rugueuse dès la base ;

3° par les antennes plus longues, atteignant le milieu des élytres, à articles bien plus élargis.

16. *Pyrodes Bourgoini* nova species.

De la Colombie (Santa-Fé-de-Bogota) : collections Bourgoïn, Gounelle, Argod-Vallon, et British Museum.

La longueur est de 23 à 45 millimètres.

D'un brun marron, à reflet métallique bleuâtre ou verdâtre, surtout sur le prothorax ; antennes à reflet violet à la base.

Très voisin du *P. xanthaspis*, mais plus allongé et plus étroit ; prothorax plus étroit que chez *P. xanthaspis* avec la dent qui se trouve près de l'angle basilaire plus prononcée ; chez le mâle il est encore proportionnellement plus étroit que chez la femelle, ayant les côtés moins arrondis en avant.

La pubescence de l'écusson est d'un blanc jaunâtre.

Les antennes sont plus longues que chez *P. xanthaspis*, étant aussi longues chez la femelle que chez le mâle de *P. xanthaspis* et dépassant le milieu des élytres chez le mâle. Elles sont plus différentes d'un sexe à l'autre que chez *P. xanthaspis* : chez le mâle les articles basilaires sont très dilatés mais en même temps allongés, le 3° article atteignant le niveau du milieu du prothorax ; les quatre premiers articles sont très densément ponctués et un peu râpeux ; la ponctuation est moins serrée sur les articles suivants qui sont également un peu râpeux. Chez la femelle, les articles sont plus allongés que chez *P. xanthaspis* et moins dilatés, formant, au côté externe, une courbe plus régulière ; ils sont couverts d'une assez forte ponctuation éparsée et en outre d'une très fine ponctuation intermédiaire.

La tête est plus densément ponctuée que chez *P. xanthaspis* ; le pronotum est tout aussi rugueux et la ponctuation des élytres est analogue ; en dessous la ponctuation est un peu plus serrée que chez *P. xanthaspis*.

Les pattes sont plus robustes chez le mâle que chez la femelle, cette différence étant plus nettement marquée que chez les espèces précédentes ; la ponctuation est encore plus serrée que chez *P. xanthaspis*, surtout chez le mâle où elle est un peu rugueuse ; les fémurs antérieurs sont un peu âpres en dessous, de même que le côté interne des tibias, surtout chez le mâle.

17. *Pyrodes leucaspis* Guérin.

Mallaspis leucaspis Guérin, Icon. Règn., anim., 1844, p. 214.

Du Brésil.

La longueur est de 32 à 45 millimètres.

Il est coloré comme *P. xanthaspis*, la femelle étant parfois brune comme le mâle ou ayant un reflet pourpré sur les élytres ; les cinq derniers articles des antennes sont roux, cette teinte tranchant fortement chez la femelle sur le ton bleu d'acier du reste de l'organe ; les taches tomenteuses de l'écusson sont blanchâtres et presque réunies sur la ligne médiane.

Les yeux sont un peu plus rapprochés en dessus que chez les précédents et les antennes sont plus longues que chez *P. xanthaspis*, atteignant presque le dernier tiers des élytres chez le mâle, presque la moitié de celle-ci chez la femelle ; cet allongement porte surtout sur le 3^e article ; leur forme est la même que chez *P. xanthaspis*, mais les articles basilaires sont plus dilatés et leur ponctuation est bien plus espacée, même chez le mâle ; la fine ponctuation supplémentaire qui caractérise ce dernier sexe est très visible.

La tête est assez finement ponctuée, de même que le pronotum, qui n'est nullement rugueux ; l'écusson est plus court que chez *P. xanthaspis* ; par contre les élytres sont couvertes de très gros points serrés qui leur donnent un aspect rugueux ; les denticules qui les terminent sont plus marqués que dans les espèces précédentes.

Le dessus du corps est finement pubescent, la pubescence étant condensée en taches jaunâtres sur les côtés du thorax et de l'abdomen ; les pattes sont mates et elles offrent une très fine ponctuation assez serrée.

18. *Pyrodes lampros* Bates.

Mallaspis lampros Bates, Biol. C. Amer., V, 1884, p. 236.

Du Guatémala (Cerro Zunil) ; j'ai vu les types de Bates au British Museum.

La longueur est de 20 à 38 millimètres ; d'un vert bronzé ou d'un vert bleu, avec une région plus claire souvent peu distincte près de l'extrémité des élytres ; d'ailleurs semblable au suivant.

Cette espèce diffère du *P. Moreleti* par les antennes moins renflées, les 3^e à 6^e articles chez la femelle n'étant pas ovalaires mais ayant les bords presque parallèles ; les antennes sont aussi un peu plus courtes.

La tête et le pronotum sont grossièrement ponctués, rugueux ; les élytres sont plus rugueuses que chez *P. Moreleti*.

19. *Pyrodes Moreleti* Lucas.

Mallaspis Moreleti Lucas, Ann. Soc. Ent. Fr., 1851, Bull. p. 65 (♀); 1861, p. 104 (♂); Casteln. Voy., 1859, p. 180, t. 10, fig. 7, a (♀).

Du Guatémala (Vera Paz); j'en ai vu un couple au British Museum et un couple au Musée de Bruxelles.

La longueur est de 30 à 35 millimètres; d'un vert bronzé avec les élytres ferrugineuses à partir du tiers antérieur; les antennes sont violettes chez la femelle, bronzées avec l'extrémité noire chez le mâle; les pattes offrent un reflet violet chez la femelle; une pubescence jaunâtre assez dense couvre l'écusson, les hanches, le mésosternum et les épisternums métathoraciques.

Les antennes sont notablement plus longues que le corps chez le mâle, et elles atteignent les trois quarts des élytres chez la femelle; chez la femelle, les articles, et notamment le 3^e, ont une forme courte et ovale, tandis que chez le mâle ils sont allongés, le 3^e étant épaissi et concave en dessus; elles sont lisses chez la femelle, avec les quatre derniers articles entièrement striés et noirs; elles sont un peu rugueuses à la base chez le mâle avec les trois derniers articles entièrement striés et noirs, offrant un denticule de part et d'autre de la base.

Le prothorax est semblable dans les deux sexes; il offre de chaque côté une épine presque médiane, en avant de laquelle il est rétréci en ligne faiblement courbée jusqu'à l'angle antérieur qui est saillant; en arrière de l'épine, il est faiblement échancré jusqu'à la base. La tête offre une ponctuation assez éparsée; le pronotum est couvert d'une grosse ponctuation assez peu serrée au milieu, et il en est très rugueux sur les côtés; les élytres sont rugueuses à la base, couvertes de vermiculations fines et finement ponctuées sur le reste de leur étendue.

Les pattes sont presque lisses chez la femelle, avec les fémures couverts de granulations chez le mâle, les antérieurs étant plus scabres.

20. *Pyrodes longiceps* White.

Mallaspis longiceps White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 52, t. 2, fig. 7.

Du Mexique; j'ai vu le type de White au British Museum et divers exemplaires des deux sexes.

Cette espèce ne diffère pas des autres par l'absence de suture entre le mésosternum et le métasternum, comme le dit Lacordaire (Gen., VIII, 1869, p. 176), mais la saillie prosternale est allongée en arrière, et elle s'enfonce dans le mésosternum jusqu'à rencontrer le métasternum en arrière.

La longueur est de 28 à 30 millimètres ; variant du vert bronzé ou ferrugineux avec les antennes et les pattes souvent plus ou moins violacées ; l'extrémité des antennes est toujours rougeâtre ; l'écusson et le dessous du corps sont couverts d'une pubescence jaunâtre dense.

Les antennes dépassent notablement l'extrémité du corps chez le mâle, et elles atteignent les trois quarts des élytres chez la femelle ; les articles, bien que déprimés et renflés, ne sont pas ovalaires chez la femelle, leurs bords étant parallèles comme chez le mâle ; elles sont denticulées au côté externe chez le mâle, les deux derniers articles offrant un denticule de part et d'autre chez le mâle ; les deux derniers articles chez la femelle, le dernier chez le mâle sont seuls entièrement striés.

Le prothorax est de même forme dans les deux sexes, mais un peu plus allongé chez le mâle ; l'épine latérale est située en arrière du milieu et les côtés sont régulièrement courbés et crénelés depuis l'extrémité de l'épine jusqu'au bord antérieur, l'angle antérieur n'étant pas saillant ; en arrière de l'épine, les côtés sont notablement échancrés.

La tête et le pronotum sont presque lisses ; les élytres offrent à la base une ponctuation éparsée qui devient très fine et très serrée sur le reste de leur étendue, la femelle ayant les élytres un peu vermiculées.

Les pattes sont lisses et luisantes chez la femelle ; chez le mâle, les fémurs antérieurs sont à pres et les tibias antérieurs sont fortement courbés vers le côté interne.

21. *Pyrodes scutellaris* Olivier.

Prionus scutellaris Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 14, t. 2, fig. 9a. b.

Mallaspis scutellaris Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 189; Casteln., Hist. nat.

Ins., II, 1815, p. 406; Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 50.

Mallaspis Buckleyi Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, p. 290.

Équateur, Chili, Amazonie, Guyane.

J'ai vu les types de l'espèce appelée *Mallaspis Buckleyi* par M. C.-O. Waterhouse au British Museum et provenant de l'Équateur ; les différences invoquées par l'auteur pour séparer cette forme du *scutellaris*, ponctuation plus forte du pronotum, antennes plus longues, à bords du 3^e article plus parallèles chez la femelle, ne me paraissant pas suffisantes pour justifier le maintien d'une espèce distincte. Il y a tant de variabilité chez ces grands Insectes !

De même, je ne crois pas devoir constituer une espèce nouvelle pour un exemplaire mâle de la collection Dohrn qui porte l'éti-

quette Chili et qui diffère des exemplaires de l'Équateur et de la Guyane par ses élytres d'aspect plus mat, à ponctuation plus fine.

La longueur est de 40 à 60 millimètres.

Cette grande espèce a conservé un prothorax à côtés arrondis en avant, dans les deux sexes; les angles postérieurs sont effacés, la saillie prosternale est abrupte en avant, caractères qui n'existent point chez les espèces précédentes. Sur le pronotum on distingue deux sillons transversaux, exagération de dépressions que l'on soupçonne chez les formes précédentes; le sillon postérieur est interrompu par une convexité; trois autres convexités, correspondant aux bords des sillons, se distinguent de chaque côté.

Les antennes ont toujours les articles élargis, mais elles se sont allongées, étant aussi longues que le corps chez la femelle, notablement plus longues que le corps chez le mâle.

Les articles sont plus ou moins ovalaires chez la femelle, allongés chez le mâle; dans ce dernier sexe, les articles, à partir du 3^e, sont denticulés sur la tranche externe, les deux derniers articles offrant un denticule plus prononcé de part et d'autre de la base. La ponctuation des antennes est serrée; les trois derniers articles et une partie du 8^e sont porifères.

Les pattes sont fortement ponctuées, un peu âpres, les antérieurs l'étant fortement chez le mâle dont tous les fémurs sont très robustes et très renflés. Les tarsi antérieurs sont élargis, surtout chez le mâle.

Le corps est d'un vert bronzé obscur, parfois avec des reflets rougeâtres, surtout sur les élytres; les antennes sont violettes, avec les articulations rougeâtres, les trois derniers articles et l'extrémité du 8^e étant rouges.

Les tibias sont bleus et les tarsi d'un rouge orangé. L'écusson est entièrement couvert d'une pubescence dorée.

La tête offre une ponctuation serrée; le pronotum, un peu rugueux, offre de gros points plus ou moins serrés; les élytres sont entièrement rugueuses, couvertes d'une ponctuation très serrée qui est plus fine dans leur seconde moitié; le dessous offre une ponctuation dense, moins serrée sur l'abdomen; il y a des plis transversaux sur le prosternum et une courte pubescence clairsemée sur les parties sternales.

22. *Pyrodes rhomboderus* Bates.

Mallaspis rhombodera Bates, Biol. C. Amer., Col., V, 1879, p. 10, t. II, fig. 4, 5.

De la Colombie (Minas de Muzo), et du Nicaragua (Chiriqui).

La longueur est de 24 à 40 millimètres.

Cette espèce se différencie nettement des précédentes par le

prothorax dont les côtés sont brusquement rétrécis près du bord antérieur; l'écusson est long et ses deux taches tomenteuses, qui sont jaunes, sont largement séparées par un espace finement ponctué.

Il se rapproche du *P. xanthaspis*; la teinte est métallique, très variable, les antennes étant ordinairement rouges à l'extrémité.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres chez le mâle et elles l'atteignent chez la femelle; elles ressemblent tout à fait à celles du *P. xanthaspis* et offrent les mêmes différences sexuelles dans la forme des articles dilatés et dans la ponctuation; elles ne sont pas scabres au côté interne chez le mâle, mais elles sont couvertes d'une fine ponctuation très serrée, celles de la femelle n'offrant que quelques points épars.

Les yeux sont assez gros et aussi rapprochés en dessus que chez *P. leucaspis*.

La tête est assez densément ponctué, mais point rugueuse; le pronotum est plus ou moins rugueux; les élytres sont finement et densément ponctué; le dessous du corps est finement et éparsément ponctué, faiblement pubescent sur les côtés; les pattes sont éparsément ponctué chez la femelle, densément chez le mâle.

Chez les *Pyrodes* qui vont suivre et dont un certain nombre ont donné lieu à la création du genre *Esmeralda* Thomson (Essai de Classif. Céramb., 1860, pag. 303), le métasternum a une tendance à surplomber le mésosternum qui est poussé en avant et raccourci, la saillie prosternale se raccourcissant en même temps et n'offrant plus qu'une pointe faible. Ce caractère est surtout accusé chez le mâle; il s'allie à un certain nombre d'autres particularités qui sont: l'existence sur le pronotum d'une dépression médiocre en forme de trèfle, le lobe impair étant dirigé en avant; l'existence d'une saillie latérale superposée à l'angle basilaire du prothorax, celui-ci présentant de cette façon deux angles l'un au-dessus de l'autre de chaque côté de la base.

Chez le mâle les antennes sont entièrement porifères au moins à partir du 4^e article; chez la femelle, les quatre derniers sont porifères sur presque toute leur étendue.

Le mâle est presque de moitié plus petit que la femelle.

A ces caractères s'ajoutent: un écusson glabre, comme d'ailleurs le corps tout entier; un prothorax de même forme dans les deux sexes, armé de chaque côté un peu en arrière du milieu d'une dent en avant de laquelle il est rétréci en ligne courbe jusqu'à l'angle antérieur qui est saillant; la base est sinuée notablement sur chaque

côté pour permettre la contiguité avec une saillie élytrale ; les tibias sont comprimés ; les antennes sont au plus un peu plus longues que le corps chez le mâle.

Cet ensemble de particularités se rencontre non seulement chez les espèces qui ont été placées dans le genre *Esmeralda*, mais encore, à un degré moindre il est vrai pour quelques-unes d'entre elles, chez toute une série de *Pyrodes* qui ne peuvent se rattacher qu'au *P. nitidus* ; ces *Pyrodes*, dont nous ne ferons qu'une espèce, *Pyrodes auratus*, sont des précurseurs des vraies *Esmeralda* et par conséquent devraient être incorporés dans ce genre s'il était nécessaire de maintenir celui-ci.

23. *Pyrodes auratus* Linné.

Cerambyx auratus Linn., Syst. Nat., Ed. X, 1858, p. 395.

Ainsi que l'a fait remarquer H.-W. Bates (Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 56), la description du *Cerambyx auratus* de Linné ne s'applique pas du tout au *Pyrodes columbinus* de Guérin, comme l'a imaginé White ; par contre, il me semble qu'elle peut être sans hésitation rapportée au mâle du *Pyrodes bifasciatus* Linn.

J'appelle *Pyrodes auratus* la collectivité des formes qui ont été décrites sous les noms suivants : *amazon* Voet, *bifasciatus* Linn., *Candèzei* Lameere, *dispar* Bates, *gratiosus* Bates, *nigricornis* Guér., *rubrozonatus* Lucas, *nodicornis* Bates, auxquelles il faut encore ajouter l'*Esmeralda insignis* Nonfried.

H.-W. Bates a déjà suggéré (Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 55), que toutes ces espèces n'en formaient probablement qu'une très variable. C'est tout au plus, en effet, s'il est possible de faire une démarcation entre des sous-espèces, dont nous pourrions même réduire le nombre.

Toutes les formes offrent les caractères communs suivants :

Le mâle a de 15 à 20 millimètres, la femelle de 25 à 30 millimètres. La coloration varie du vert métallique foncé ou clair au bleu ou au violet chez la femelle, du vert doré au testacé chez le mâle ; chez la femelle, les élytres varient du noir à reflet violacé au pourpre ou au verdâtre, et elles offrent presque toujours une tache basilaire et une bande oblique d'un fauve rougeâtre après le milieu, les deux espaces fauves étant fréquemment réunis à la marge ; chez le mâle les élytres sont parfois colorées comme celles de la femelle, mais plus ordinairement elles sont d'un vert doré mêlé de pourpre au milieu, ou bien elles sont plus ou moins testacées et parfois même entièrement de cette dernière teinte avec un reflet métallique.

Chez la femelle, les pattes et les antennes sont métalliques avec les

tarses souvent roux; chez le mâle, les pattes varient du métallique au testacé comme les trois premiers articles des antennes, les autres articles étant noirs.

Dans cette espèce, le métasternum ne chevauche que peu le mésosternum qui n'est que faiblement raccourci, et la saillie prosternale, très abrupte en avant, est peu raccourcie en arrière; ces caractères sont même peu indiqués chez la femelle.

Les côtés du prothorax sont fortement crénelés dans les deux sexes et la double dent latérale basilaire est très marquée.

Les antennes ne sont qu'un peu déprimées; le 3^e article est beaucoup plus long que le 4^e, étant double de ce dernier chez le mâle; dans ce dernier sexe, le 3^e article des antennes n'est porifère qu'au sommet et le 4^e ne l'est que sur sa seconde moitié.

Le lobe inférieur de l'œil n'est que faiblement renflé.

La tête est fortement et densément ponctuée, le pronotum très rugueux; l'écusson qui est allongé, rétréci en arrière et aigu, est rugueux ou lisse selon les individus; les élytres varient quant à leur sculpture.

Le dessous et les pattes sont plus ou moins ponctués; les tarses sont peu dilatés chez le mâle; le dernier article est aussi long que les autres réunis.

Je répartirai toutes les formes de cet Insecte en trois sous-espèces :

PYRODES AURATUS NIGRICORNIS Guérin.

Pyrodes nigricornis Guér., Verhandl. zool. bot. Ver. Wien, V, 1855, p. 598 (♂);

Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 53.

Pyrodes rubrozonatus Luc., Casteln. Voy., 1859, p. 180, t. II, fig. 2 (♂).

Pyrodes Candèzei Lameere, Ann. Soc. Ent. Belg., XXIX, 1885, Bull., p. XII (♀).

Les antennes offrent 11 articles; les élytres sont entièrement rugueuses.

Dans la forme *Candèzei* qui habite l'Équateur, les tarses sont métalliques, comme les tibias; dans la forme *nigricornis* qui se rencontre sur le fleuve des Amazones (San Paulo) et à Goyaz (Gounelle), les tarses sont roux.

B. PYRODES AURATUS GRATIOSUS Bates.

Pyrodes gratiosus Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 51.

Esmeralda insignis Nonfried, Ent. Nachr., XX, 1894, p. 136 (♂).

J'ai vu le type de M. Nonfried.

Les antennes offrent 11 articles; les élytres sont grossièrement sculptées dans leur première moitié, puis subitement finement rugueuses sur la seconde moitié; les tarses sont plus ou moins roux.

Cette forme habite le Pérou, la Bolivie et l'Amazonie (Para, Santarem).

C. PYRODES AURATUS AURATUS Linné.

Cerambyx auratus Linn., Syst. Nat., Ed. X, 1758, p. 395 (♂).

Cerambyx bifasciatus Linn., Syst. Nat., Ed. XII, 1767, p. 624 (♀).

Cerambyx amazon Voet, Cat., II, 1706, p. 9, t. 3, fig. 9(♀).

Prionus bifasciatus Fab., Syst. Ent., 1775, p. 162; Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 32, t. 1, fig. 4 à 6 (♀).

Prionus amazonus Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 262.

Pyrodes nordicornius Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, pag. 53 (♀).

Pyrodes dispar Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 54 (♂♀).

Les antennes n'ont que 10 articles par coalescence des deux derniers ; les élytres sont rugueuses, plus fortement à la base que sur le reste de leur étendue.

Cette sous-espèce habite l'Amazonie et la Guyane.

La forme *auratus* (*bifasciatus*) a les tarsi métalliques, comme les tibia ; la forme *dispar* Bates a les tarsi roux.

La forme *nordicornis* Bates m'est inconnue, mais elle n'est constituée que sur une femelle à tarse métallique caractérisée par le dernier article des antennes court et large, tandis qu'il est allongé chez les autres ; c'est là probablement une simple aberration individuelle, les antennes étant bien variables dans cette espèce.

24. *Pyrodes cœruleus* Schönherr.

Pyrodes cœruleus Schönh., Syn. Ins., I, 3, 1817, p. 346 (Oliv., Entom., IV, 1795, 66, t. 3, fig. 10).

Pyrodes columbinus Guér., Icon. Règn. Anim., 1844, p. 214.

Pyrodes auratus White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 50.

Esmeralda suavis Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 304; Lacord., Gen. Atl., IX, t. 83, fig. 4; Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 56.

De la Guyane.

Avec cette espèce commence la série des véritables *Esmeralda* chez lesquels les caractères ébauchés chez *Pyrodes auratus* s'accroissent : le métasternum chevauche le mésosternum jusqu'en avant de celui-ci, le mésosternum étant très court ; la saillie prosternale, non abrupte en avant, mais formant un plan très incliné d'avant en arrière où elle est très haute, se termine par une très petite pointe qui atteint à peine le sillon mésosternal ; les côtés du prothorax sont faiblement crénelés chez la femelle et pas du tout chez le mâle, la double dent latérale basilaire étant peu marquée ; les antennes sont très déprimées, avec le sommet interne des articles anguleux, les articles n'étant d'ailleurs pas renflés ; chez le mâle tous les articles, à partir du 3^e, sont un peu élargis, entièrement porifères et finement striés longitudinalement ; le 3^e article n'est pas beaucoup plus long que le 4^e chez le mâle.

Le lobe inférieur de l'œil est assez renflé.

L'écusson est très allongé, rétréci et aigu en arrière.

Les tibias sont très aplatis, les postérieurs étant allongés, peu à peu élargis et un peu foliacés ; les tarsi sont courts avec le dernier article plus court que les autres réunis ; ils ne sont pas dilatés chez le mâle.

La longueur du mâle est de 15 millimètres ; celle de la femelle de 20 millimètres ; le mâle est d'un roux testacé avec une partie de l'abdomen et de la poitrine d'un violet métallique, le dessus de la tête, le milieu du pronotum et l'écusson d'un vert brillant, les élytres bronzées et les pattes d'un bleu métallique avec les fémurs testacés ; les antennes sont noires à partir du 3^e article, les deux premiers étant violets ; la femelle est entièrement d'un bleu violet métallique, mat sur les élytres, l'extrémité des antennes et les tibias.

Les antennes atteignent les trois quarts des élytres dans les deux sexes ; la tête et le pronotum sont ponctués chez le mâle et rugueux chez la femelle ; l'écusson offre quelques points de chaque côté chez le mâle et il en montre beaucoup chez la femelle ; les élytres sont entièrement couvertes d'une ponctuation serrée qui les fait paraître rugueuses et réticulées ; les pattes sont rugueusement ponctuées.

25. *Pyrodes lætificus* Bates.

Esmeralda lætifica Bates, Trans. Ent. Soc. Lond., 1869, p. 56.

De l'Amazonie (San Paulo) ; j'en ai vu deux femelles au British Museum, l'une d'un bleu violet, l'autre verte.

Cette espèce diffère de la précédente par un écusson qui offre seulement quelques points très fins, par ses élytres éparsément ponctuées à la base et couvertes sur le reste de leur étendue d'une fine ponctuation très serrée, enfin par les pattes à ponctuation éparsée.

Le mâle aurait, d'après Bates, une coloration très analogue à celui de l'espèce précédente : d'un vert bronzé très brillant, l'avant et le dessous de la tête, ainsi que le thorax, d'un roux testacé à reflet doré, les élytres violettes, les fémurs antérieurs et intermédiaires roux.

26. *Pyrodes costulatus* Bates.

Esmeralda costulata Bates, Ent. Month. Mag., ser. 2, II, 1891, p. 158.

De l'Amazonie, rivière Madeira.

Je ne connais pas cette espèce ; d'après la description de Bates, la femelle, seul sexe connu, est d'un vert doré brillant en dessus, d'un vert bleu en dessous ; les élytres offrent chacune quatre côtes lisses, raccourcies en avant et en arrière, entre lesquelles elles sont chagrinées, la base étant ponctuée plus fortement mais très éparsément ; l'écusson offre quelques points. Le pronotum est élevé en une forte saillie conique entre les hanches antérieurs.

Tableau résumant la généalogie des *Pyrodes*.

I. Mélasternum ne surplombant pas le mésosternum qui n'est point raccourci, pas plus que la saillie prosternale.

A. Antennes n'ayant pas tous les articles dilatés et aplatis dans les deux sexes.

a. Antennes à premier article dépassant le bord postérieur de l'œil.

b. Antennes n'atteignant pas l'extrémité du corps, même chez le mâle; écusson glabre; livrée métallique. — Brésil

P. nitidus.

bb. Antennes atteignant l'extrémité du corps chez la femelle et le dépassant de beaucoup chez le mâle; écusson pubescent; livrée non métallique, avec des taches jaunes sur les élytres et des bandes de pubescence blanchâtre sur le pronotum. — Brésil.

P. pictus.

aa. Antennes à premier article ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil.

c. Antennes n'ayant pas les articles renflés ni moniliformes.

d. Antennes n'ayant pas le 3^e article très élargi.

e. Antennes ayant le 3^e article plus ou moins épaissi.

f. Écusson glabre, au moins chez la femelle; prothorax non allongé dans sa moitié antérieure.

g. Frange de poils située en avant du prothorax normale.

h. Écusson glabre et rugueux dans les deux sexes; deux denticules à la base des derniers articles des antennes chez le mâle. — Guatémala, Mexique.

P. tenuicornis.

hh. Écusson pubescent chez le mâle, très finement ponctué chez la femelle; pas de denticules à la base des derniers articles des antennes chez le mâle. — Guatémala

P. Iris.

gg. Frange de poils située en avant du prothorax épaisse et orangée; dessous du corps et écusson très pubescents chez le mâle, glabres chez la femelle. — Costa-Rica.

P. trichostethus.

- ff.* Écusson pubescent dans les deux sexes; prothorax allongé et rétréci en ligne droite sur les côtés dans sa moitié antérieure; corps étroit et allongé. —
i. Livrée métallique; dessus plus ou moins rugueux; antennes plus courtes. —
Pérou, Équateur, Panama. *P. angustus.*
- ii.* Livrée d'un brun marron; dessus lisse à l'œil nu; antennes plus longues. —
Panama, Costa-Rica, Nicaragua. *P. paradoxus.*
- ee.* Antennes ayant le 3^e article non épais, filiformes; prothorax allongé chez le mâle; écusson pubescent dans les deux sexes.
- j.* Élytres rugueuses; antennes plus courtes, ne dépassant pas l'extrémité du corps chez le mâle, n'atteignant pas le milieu des élytres chez la femelle. — Équateur, Colombie.
- jj.* Élytres non rugueuses; antennes plus longues, dépassant l'extrémité du corps chez le mâle et atteignant le milieu des élytres chez la femelle. — Costa-Rica, Nicaragua.
- dd.* Antennes ayant le 3^e article très élargi, surtout chez le mâle; prothorax arrondi sur les côtés en avant; écusson glabre, à ponctuation éparse.
- k.* Élytres sans côtes; mâle brun, femelle bleue, verte ou noire avec ou sans une large bande jaune sur les élytres. — Équateur, Pérou, Bolivie, Haute-Amazone *P. pulcherrimus.*
- kk.* Élytres très rugueuses et offrant des côtes; mâle inconnu; femelle d'un brun bronzé avec les élytres d'un vert doré. — Amazonie *P. smithianus.*
- cc.* Antennes ayant les articles renflés et moniliformes; écusson glabre et rugueux; prothorax à côtés arrondis en avant et offrant une tache ferrugineuse. — Mexique *P. maculicollis.*
- AA.* Antennes ayant tous les articles dilatés et aplatis dans les deux sexes; écusson pubescent chez le mâle et la femelle.
- l.* Prothorax ayant les côtés régulièrement rétrécis en ligne courbe en avant de l'épine latérale.
- m.* Disque du pronotum sans inégalités notables.
- n.* Antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes.

o. Pronotum très rugueux.

p. Élytres non rugueuses; taches pubescentes de l'écusson petites et largement séparées.

P. Batesi.

pp. Élytres non rugueuses; taches pubescentes de l'écusson presque contiguës.

q. Pattes et antennes à ponctuation éparse.

r. Pubescence de l'écusson rougeâtre; antennes plus courtes. — Colombie . . .

P. xanthaspis.

rr. Pubescence de l'écusson d'un blanc jaunâtre; antennes plus longues. —

Colombie . . . *P. Argodi.*

qq. Pattes et antennes à ponctuation dense; pubescence de l'écusson d'un blanc jaunâtre; antennes longues. — Colombie . . .

P. Bourgoيني.

oo. Pronotum assez finement ponctué, non rugueux; élytres rugueuses. — Brésil . . .

P. leucaspis.

mm. Antennes notablement plus longues que le corps chez le mâle.

s. Extrémité des antennes noire; dessus du corps et élytres plus ou moins rugueux.

t. Élytres sans tache ferrugineuse terminale, plus rugueuses; antennes moins renflées et plus courtes. — Guatémala . . .

P. lampros.

tt. Élytres offrant une grande tache ferrugineuse terminale, moins rugueuses; antennes plus renflées et plus longues. — Guatémala . . .

P. Moreleti.

ss. Extrémité des antennes rouge; dessus du corps et élytres lisses à la vue simple. — Mexique . . .

P. longiceps.

mmm. Disque du pronotum offrant cinq convexités et des fossettes profondes; antennes notablement plus longues que le corps chez le mâle. — Équateur, Chili, Amazonie, Guyane.

P. scutellaris.

II. Métasternum surplombant plus ou moins le mésosternum qui est plus ou moins raccourci, de même que la saillie prosternale; écusson glabre dans les deux sexes; antennes porifères au moins à partir du 4^e article chez le mâle.

- u.* Mélasternum ne s'étendant pas jusqu'au bord antérieur du mésosternum; deux dents très marquées de chaque côté de la base du prothorax; antennes non déprimées; tibia postérieurs non foliacés. — Équateur, Pérou, Bolivie, Amazonie, Guyane.
- iii.* Mélasternum s'étendant jusqu'au bord antérieur du mésosternum; dents basilaires du prothorax peu marquées; antennes déprimées; tibia postérieurs foliacés.
- v.* Élytres à côtes peu ou point distinctes; pas de saillie conique sur le prosternum.
- w.* Élytres à sculpture forte et uniforme; écusson offrant au moins quelques gros points. — Guyane
- ww.* Élytres ponctuées éparsément à la base, à ponctuation fine et très serrée sur le reste de leur étendue; écusson n'offrant que des points très fins. — Amazonie
- vc.* Élytres à côtes très distinctes; une saillie conique sur le prosternum. — Amazonie
- P. auratus.*
- P. cœruleus.*
- P. lœtificus.*
- P. costulatus.*

Généalogie et répartition géographique des *Pyrodes*.

Les *Pyrodes* forment un certain nombre de petits groupes parallèles qui se rattachent les uns aux autres par l'intermédiaire de plusieurs formes qui nous sont inconnues et que l'on découvrira peut-être lorsque l'on aura mieux exploré l'Équateur, la Colombie, le Pérou et la Bolivie.

Il semble bien que ce soient en effet les régions colombiennes qui soient le berceau des *Pyrodes* : c'est là que se rencontrent les formes primitives des divers groupes, lorsque ces formes sont connues; on remarquera en effet que les nombreux *Pyrodes* de l'Amérique centrale offrent tous des caractères cœnogénétiques, et qu'il en est de même pour les espèces du Brésil.

Il est intéressant de constater que dans certains cas nous possédons des groupes formés de deux espèces, une plus archaïque et l'autre plus évoluée; dans ce cas, le type primitif habite la région colombienne et le type supérieur en est éloigné : *P. angustus* qui est en quelque sorte le frère inférieur de *P. paradoxus* habite le Pérou, l'Équateur et le Panama, tandis que le *P. paradoxus* est du Panama, du Costa-Rica et du Nicaragua; *P. Fryi*, de l'Équateur et de la Colombie est un sosie plus archaïque du *P. Belti* du Costa-Rica et du Nicaragua; le seul vrai *Mallaspis* qui habite l'Équateur est la plus archaïque des espèces de son groupe; le *P. pulcherrimus* qui se rencontre dans l'Équateur, au Pérou, en Bolivie et dans la Haute-Amazone, est moins évolué que le *P. smithianus* de l'Amazonie; enfin, la race la plus primitive du *P. auratus* habite l'Équateur.

Il semble que les *Pyrodes*, partis de l'Équateur, aient suivi trois voies de dispersion : les uns ont pénétré dans l'Amérique centrale pour aller jusqu'au Mexique; d'autres ont descendu le fleuve des Amazones jusqu'à la Guyane; d'autres encore ont passé par la Bolivie pour atteindre le Brésil méridional.

Genre **SOBARUS** Harold.

Coleopt. Hefte, XVI, 1879, p. 164.

Tout en offrant l'ensemble des caractères des Dérancistrines, le genre *Sobarus* diffère notablement de ses congénères américains par la structure de ses saillies sternales : la saillie prosternale est presque verticale en avant, mais en arrière elle est recourbée en crochet de manière à toucher la saillie mésosternale qui est enfoncée, abrupte en avant, rétrécie en arrière, par suite du rapprochement des hanches intermédiaires. Le métasternum, qui est

renflé, ne s'avance pas entre les hanches intermédiaires, et il n'échancre pas la saillie mésosternale; les hanches postérieures sont contiguës, de sorte que le métasternum est isolé de la base de l'abdomen.

Le corps est un peu allongé, convexe; la tête est très peu plus forte chez le mâle que chez la femelle; les yeux sont étroits, transversaux, un peu rapprochés en dessus; le front est vertical et offre une forte dépression transversale; les mandibules sont courtes et triangulaires, semblables dans les deux sexes; la languette est grande et bilobée; les antennes sont écartées de la base des mandibules; elles sont épaisses, plus longues que le corps chez le mâle, dépassant un peu le milieu des élytres chez la femelle; le premier article est renflé et un peu allongé, dépassant notablement le niveau du bord postérieur de l'œil, le troisième est notablement plus long que le quatrième, surtout chez la femelle; tous les articles, à partir du 3^e sont couverts de granulations dans les deux sexes; le système porifère est représenté, à partir du 3^e article, par une fossette terminale interne qui devient double et occupe tout le côté interne sur les derniers; le prothorax est plus large que long; ses côtés sont finement crénelés avec une courte épine triangulaire qui est située au milieu; ils sont rétrécis de là fortement jusqu'à un angle situé un peu avant la base qui est bien plus étroite que celle des élytres; en avant de l'épine latérale, les côtés sont, chez la femelle, dirigés en droite ligne jusqu'à l'angle antérieur qui est effacé; chez le mâle, les côtés sont presque parallèles, puis brusquement courbés en quart de cercle jusqu'à l'angle antérieur qui est également effacé; le pronotum du mâle est couvert, comme le prosternum, de ponctuation sexuelle, sauf sur trois espaces rugueux et un peu déprimés qui se distinguent aussi vaguement chez la femelle, un petit espace médian basilaire et deux grands espaces latéraux s'étendant du bord postérieur à peu près jusqu'au milieu et jusqu'à l'épine latérale; l'écusson est petit, arrondi en arrière; les élytres sont inermes à l'angle sutural est sans côtes; les pattes sont inermes; les tarsi sont courts, à dernier article plus court que les précédents réunis..

1. *Sobarus Poggei* Harold.

Sobarus Poggei Harold, Col. Heftc. XVI, 1879, p. 165, t. II, fig. 2 (♂); Lameere, Ann. Congo. Zoolog., sér. 3, II, 1903, p. 101, t. III, fig. 9 (♀).

Sobarus Vethi van Roon, Tijdschr. v. Entom., XLV, 1902, p. 243, fig. (♀).

Du Congo.

La longueur est de 22 à 33 millimètres.

D'un noir opaque, l'arrière de la tête, deux taches et une bordure

antérieure sur le pronotum, souvent absentes, les élytres, à l'exception de deux bandes transversales et d'une tache antéapicale, variables, une partie de l'abdomen, d'un rouge mat.

La tête, le dessus du corps et les pattes sont couverts d'une très fine pubescence grise.

Le premier article des antennes et la tête offrent une rugosité granuleuse.

Le pronotum est velouté, granuleux, comme le prosternum, chez la femelle.

Les élytres sont finement et densément ponctuées.

Le mélasternum et les épisternums métathoraciques sont éparsément ponctués et un peu granuleux; l'abdomen est densément et finement ponctué; les fémurs sont assez densément ponctués, les tibias assez densément granuleux.

Les fémurs antérieurs sont plus âpres à l'extrémité chez le mâle.

Tableau résumant la généalogie des *Dérancistrines*.

- A. Mésosternum élevé au même niveau que la saillie prosternale et échancré en arrière par la saillie métasternale; hanches postérieures séparées par la saillie de l'abdomen.
- B. Languette petite et entière; écusson petit.
- C. Antennes simples dans les deux sexes; métanotum complètement caché par les élytres . . . *Derancistrus*.
- CC. Antennes flabellées chez le mâle; élytres laissant à découvert une partie du métanotum. . . *Poecilosoma*.
- BB. Languette grande et bilobée; écusson grand et triangulaire.
- D. Saillie prosternale ne pénétrant pas dans le mésosternum; antennes pectinées *Calocomus*.
- DD. Saillie prosternale pénétrant dans le mésosternum; antennes simples. *Pyrodes*.
- AA. Mésosternum enfoui, non échancré par la saillie mésosternale; hanches postérieures contiguës. *Sobarus*.

Généalogie et répartition géographique des Dérancistrines.

Nous nous trouvons en présence de quatre genres de l'Amérique tropicale et d'un genre africain; le genre africain est plus différent des genres américains que ceux-ci ne le sont entre eux, et il n'a encore été rencontré que dans le bassin du Congo.

Le genre *Derancistrus* des Antilles, avec quelques formes supérieures du Mexique et de l'Amérique centrale et une forme supérieure des États-Unis orientaux, est voisin du genre *Pœcilosoma* qui se trouve au Brésil, mais il ne peut en être considéré ni comme l'ancêtre, ni comme un descendant. De même *Calocomus* et *Pyrodes* offrent plus d'affinités entre eux qu'avec les précédents et constituent deux types parallèles qui ne peuvent avoir avec les *Derancistrus* et les *Pœcilosoma* que des ancêtres communs.

La répartition géographique des Dérancistrines américains est à peu près semblable à celle des *Callipogon* (le sous-genre *Eoxenus* étant écarté). C'est évidemment la région colombienne qui, de même que pour les *Callipogon*, doit être considérée comme le berceau du groupe : c'est là que doit vivre la forme rattachant ensemble les genres *Derancistrus* et *Pœcilosoma*, si cette forme existe encore; c'est là qu'habitent les plus primitifs des *Calocomus* et des *Pyrodes*.

Des régions de la Colombie et de l'Équateur, les Dérancistrines ont émigré dans cinq directions : 1° vers les Antilles où ils semblent s'être d'abord installés à Cuba; 2° vers l'Amérique centrale et le Mexique; 3° vers le bassin des Amazones pour arriver aux Guyanes; 4° vers le Brésil méridional par le Pérou et la Bolivie; 5° vers l'Argentine par le Pérou et le Chili septentrional.

Leur rapports avec le genre *Sobarus* de l'Afrique tropicale montrent qu'ils ont eu probablement leurs ancêtres sur le continent qui rattachait l'Amérique du Sud à l'Afrique, en passant par le Pacifique et par l'Océan Indien : peut-être découvrira-t-on un genre de Dérancistrines dans la Nouvelle-Guinée.

Ces Insectes se trouvent en Amérique à peu près dans les mêmes conditions que les Titanines auxquels ils ressemblent beaucoup, mais dont ils ne peuvent pas descendre : ces derniers aussi n'offrent de relations directes avec aucune autre forme de l'Amérique.

Il est assez vraisemblable que les Dérancistrines sont les ancêtres de plusieurs genres de *Cerambycinae* à yeux finement granulés, tels que *Megaderus* par exemple.

